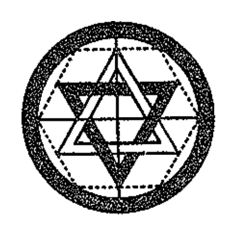
L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 4 de 1979

Trimestriel. - **18 F**
Octobre-Novembre-Décembre 1979

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1980

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1980.
= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1980 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal ..... 50 F — Etranger :
Pli ouvert : supprimé

Sous pli fermé :

France .... 60 F — Etranger .... 70 F

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 75 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. **L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ**

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7120 - 1er trimestre 1980

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 240)

- **Administrateur : Richard MARGAIRAZ**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- **Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.**

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



PENSÉES

de Louis-Claude de SAINT-MARTIN *

Tous les hommes peuvent m'être utiles : il n'y en a aucun qui puisse me suffire. Il me faut Dieu. ● J'ai été attendri un jour jusqu'aux larmes à ces paroles d'un prédicateur : comment Dieu ne serait-il pas absent de nos prières, puisque nous n'y sommes pas nous-mêmes ? ● De toutes les routes spirituelles qui se sont offertes à moi, je n'en ai pas trouvé de plus douces, de plus sûres, de plus riches, de plus fécondes, de plus durables, que celles de la pénitence et de l'humilité. ● Il m'a été clairement démontré qu'il y a deux voies : l'une où l'on s'entend sans parler, et l'autre où l'on parle sans s'entendre. ● L'espérance de la mort fait la consolation de mes jours ; aussi voudrais-je que l'on ne dît jamais l'autre vie ; car il n'y en a qu'une. ● Qu'est-ce que c'est que l'homme tant qu'il n'a pas la clef de sa prison ? ● Nos œuvres sont la monnaie de nos lumières. ● Quand j'ai aimé plus que Dieu quelque chose qui n'était pas Dieu, je suis devenu souffrant et malheureux. Quand je suis revenu à aimer Dieu plus que toute autre chose, je me suis senti renaître et le bonheur n'a pas tardé à revenir en moi. ● J'ai vu que les hommes étaient étonnés de mourir et qu'ils n'étaient point étonnés de naître. C'est là cependant ce qui mériterait le plus leur surprise et leur admiration. ● Le nombre des personnes qui trompent est sûrement considérable ; mais celui des personnes qui se trompent elles-mêmes l'est infiniment davantage. ● Combien de fois ai-je été à portée de faire une triste réflexion sur les humains, c'est qu'ils ressemblent presque tous à un homme qui serait tombé dans un fleuve, et qui attendrait pour se mettre à nager que ce fleuve fût desséché, espérant toujours que les eaux vont s'écouler. Combien de fois n'ai-je pas été cet homme-là ? ● Ce n'est pas la tête qu'il faut se casser pour avancer dans la carrière de la vérité, c'est le cœur. ● Ma douleur, dans la Révolution française, a été de voir que, parce qu'on rejetait les vignerons, la plupart des hommes croyaient aussi qu'il fallait rejeter la vigne. ● Voulez-vous que votre esprit soit dans la joie ? faites que votre âme soit dans la tristesse. ● J'ai désiré de faire du bien, mais je n'ai pas désiré de faire du bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait pas de bien, comme le bien ne faisait pas de bruit. ● Je répète avec plaisir que le tort de l'homme est de croire qu'il soit ici-bas pour son propre compte, au lieu d'y être pour le compte de Dieu. ● Qu'est-ce que je vois journellement dans le monde ? des gens qui veulent qu'on les traite comme de grandes personnes et qu'il faut cependant conduire comme des enfants. ● J'abhorre la guerre, j'adore la mort. ● Les gens du monde croient qu'on ne peut pas être un saint sans être un sot. Ils ne savent pas, au contraire, que la seule et vraie manière de n'être pas un sot, c'est d'être un saint. ● C'est un grand tort, aux yeux des hommes, d'être un tableau sans cadre, tant ils sont habitués à voir des cadres sans tableau. ● Ce qui est le plus difficile pour nous, ce n'est pas de nous connaître, c'est de nous corriger. Nous manquons bien moins d'intelligence que de courage. ● Rien n'éclaircit l'esprit comme les larmes du cœur. ● Une seule larme nous avance plus ici-bas que la recherche et la possession de toutes les sciences et de tous les secrets. ● La prière est la respiration de notre âme.

(*) « Mon portrait historique et philosophique » (1789-1803). Une prochaine réédition est en cours (Ph. E.).



(Cliché Frédéric BASSE, février 1979)

PHILIPPE ENCAUSSE,

très touché des vœux que vous lui avez aimablement exprimés, vous adresse, avec ses amicaux remerciements, les souhaits sincères qu'il forme pour vous et les vôtres *à l'occasion de l'année nouvelle.*

ORDRE MARTINISTE

A tous les frères et sœurs membres de l'Ordre Martiniste

par Philippe ENCAUSSE

Déjà en 1977 (Cf. L'Initiation, *n° 4 octobre-novembre-décembre) j'avais fait état de ce que ma santé ne me permettait plus de m'occuper aussi complètement que les années précédentes des multiples problèmes posés par la vie administrative de notre Ordre Vénérable. Et j'avais demandé au bien-aimé et si dévoué F∴ Emilio Lorenzo, vice-président de l'Ordre Martiniste, disciple sincère de Gérard Encausse-Papus, ingénieur informaticien, de me seconder.*

Et, à l'occasion de l'Assemblée générale statutaire du samedi 27 octobre 1979, j'ai donné connaissance du message suivant adressé en septembre 1979 à la « Chambre de Direction » de l'Ordre :

Compte tenu de mon état de santé qui ne va pas s'améliorant, de mon âge (j'aurai 74 ans le 2 janvier 1980) et de ma moindre résistance à la fatigue et, bien sûr, compte tenu surtout de l'intérêt véritable de notre Ordre Vénérable, je me vois dans l'obligation de renoncer à la présidence et ce, après quelque 27 ans d'activité.

Toujours compte tenu de l'intérêt véritable de l'ORDRE, je ne reviendrai pas sur cette décision.

Il appartiendra donc à la C∴ de D∴ de désigner — le samedi 22 courant — un nouveau Président et un vice-président qui entreront en fonctions au lendemain de l'Assemblée générale statutaire du samedi 27 octobre 1979.

2 candidatures à porter à votre connaissance : Emilio Lorenzo pour la présidence, Michel Léger pour la vice-présidence. Inutile de préciser que ces candidatures ne sont pas inspirées par une vague « cordonite » (!) mais uniquement dans le but de SERVIR, de bien SERVIR notre ORDRE. Je puis vous le certifier.

Le vote étant secret je prie chacun d'entre vous de me retourner par un prochain courrier l'enveloppe ci-jointe qui, après introduction du document ANONYME comportant, en lettres majuscules et sans signature votre choix personnel pour chacun des 2 postes, sera fermée puis envoyée à mon adresse de Boulogne Billancourt. L'ouverture officielle des enveloppes se fera donc, à la C∴ de D∴, le samedi 22 courant, à 15 heures.

C'est avec chagrin que je quitte la présidence de l'ORDRE, fondé par PAPUS il y a maintenant 91 ans. Mais mon DEVOIR est de le faire. Je vous demande à tous, du fond du cœur, de le comprendre et je vous remercie.

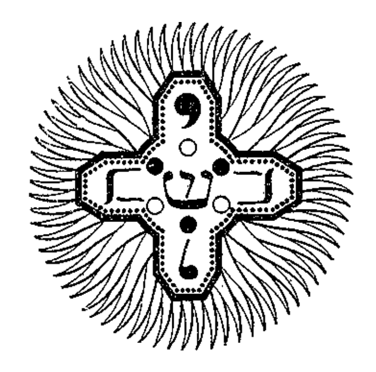
Bien affectueuse et fraternelle accolade devant les Flambeaux et, à vous tous, ma gratitude pour les services déjà rendus.

***

Le samedi 27 octobre, à l'occasion des « Journées Papus » d'octobre 1979, l'Assemblée Générale a donné son accord à la proposition ainsi faite et j'ai la joie d'annoncer à tous nos FF∴ et S∴ que la présidence et la vice-présidence de l'Ordre sont désormais assurées respectivement par Emilio LORENZO et par Michel LÉGER, architecte dans le monde profane et qui, depuis de nombreuses années, tout comme Emilio LORENZO, a fait bénéficier l'Ordre de sa particulière compétence et de son dévouement.

A l'un et à l'autre, tous mes vœux les plus affectueux comme les plus sincères de parfaite réussite dans l'importante mission qui vient de leur être confiée, sous l'égide de notre cher et grand PAPUS.

Ph. E.



Le mot du (nouveau) président

Bien chers frères et sœurs,

Je me fais une joie de vous adresser, une fois de plus, tous mes meilleurs vœux à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An.

Il m'est agréable de remercier, par la même occasion, le bien-aimé frère le Dr Philippe Encausse, qui m'a proposé de lui succéder à la présidence de l'Ordre Martiniste, ainsi que les membres de la « Chambre de Direction », qui ont approuvé et ratifié ce choix par leur vote et les martinistes qui, ayant participé à l'Assemblée Générale du 27 octobre dernier, ont entériné ce choix.

C'est avec une grande joie que je tiens à vous rassurer : notre très cher Philippe Encausse, fils de Papus, reste à nos côtés en tant que Président d'Honneur de l'Ordre. Il pourra ainsi continuer à nous faire bénéficier de ses conseils et de sa longue expérience.

C'est un honneur de prendre la suite du fils de Papus et soyez assurés que je m'efforcerai de poursuivre l'œuvre de notre illustre fondateur.

Un cycle de conférences (dont le programme est reproduit plus loin), a été organisé. Afin d'en faire bénéficier les Groupes et Cercles de la province, ainsi que certains membres isolés, elles seront enregistrées sur cassettes. Les paroles de ceux qui ont accepté de nous donner de leur temps, de leur savoir et de leurs efforts seront ainsi rendues vivantes. J'en profite pour exprimer mes bien vifs remerciements à tous nos conférenciers.

***

Le montant des cotisations à l'Ordre Martiniste pour l'exercice 1980 reste le même que pour l'année écoulée, soit :

Droits d'entrée .... 10 F

Cotisation annuelle (janvier à décembre) :

Cotisation simple .... 100 F

Cotisation de membre bienfaiteur .. 150 F (et au-dessus)

Versements par chèque bancaire au nom de « Ordre Martiniste » ou par virement au compte courant postal : Ordre Martiniste 17 144 83 Z Paris.

Je tiens à rappeler qu'au sein de notre Ordre Vénérable et compte tenu des enseignements de Papus le versement de la

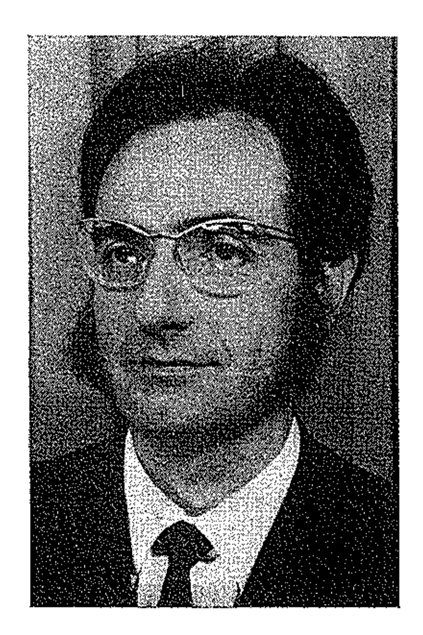
cotisation, quoique indispensable à la vie pratique de l'Ordre, n'est pas obligatoire pour ceux des membres se trouvant dans une situation financière délicate. Sur demande justifiée, adressée au Président de l'Ordre, et cela à titre confidentiel, une vignette de l'année leur sera envoyée.

Il est rappelé que la présentation de la vignette de l'année en cours est nécessaire à la participation à toutes les manifestations réservées aux membres de l'Ordre Martiniste.

***

Notre Ordre Vénérable est en pleine extension et, en communion de pensée avec Gérard Encausse-Papus et son fils Philippe, nous nous en réjouissons tous. Merci à nos chers « Guides Passés » et merci à vous tous mes bien-aimés frères et sœurs !

Emilio LORENZO



Emilio LORENZO
Président



Michel LEGER
Vice-Président

LA CONSTITUTION DE L'HOMME SELON LA KABBALE CHRETIENNE

par Nali de Jesus de SOUZA (Brésil)

« Ce qui est en bas est semblable à ce qui est en haut, et ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas, pour accomplir le miracle de l'Unité. »

Hermes Trimégiste, *La Table d'Emeraude.*

I. — Introduction

A partir de cette clef d'Hermes Trimegiste nous allons développer cet article, en essayant d'intégrer l'analyse du Macrocosme à celle du Microcosme, pour montrer ainsi l'image de l'Homme-Esprit, l'accomplissement du miracle de l'Unité.

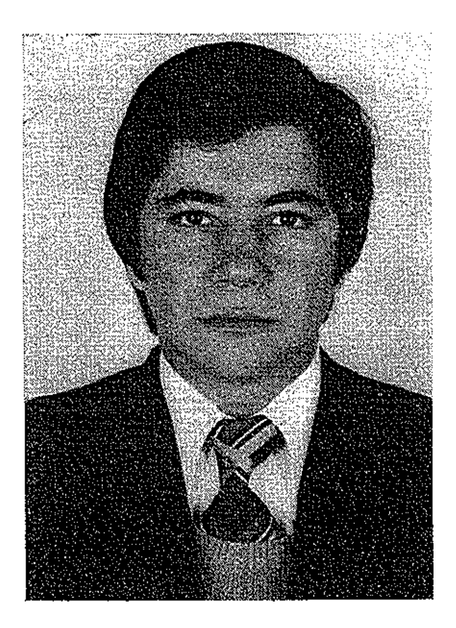
La lumière qui va nous guider sur ce chemin s'appelle Kabbale [1], mot qui en Hébreu veut dire tradition reçue, et qui peut être définie comme « la science de l'âme et de Dieu dans toutes leurs correspondances » [2]. Dans la Kabbale, l'Initié cherche la Vérité qui au départ est synonyme de Foi. La connaissance qu'il découvre dans la pensée Kabbalistique se confond avec l'Amour Divin et implique connaître-Dieu. Cette connaissance à travers les manifestations Illuminantes et Glorieuses de l'Eternel se confond à une intégration progressive dans Sa Pensée. C'est ainsi que deux devient un et le miracle de l'Unité s'accomplit. Comme disait le Divin Maître, personne ne peut devenir parfait sans se transformer en un petit enfant. Dans cet état le Nouvel-Homme atteint l'âge mûr et se prépare à recevoir le Réparateur, qui le conduira dans toute la Vérité.

(1) Il s'agit ici de la Kabbale Chrétienne, puisque tous les auteurs cités dans ce travail — nos Maîtres Passés — sont des Kabbalistes Chrétiens. Saint Yves d'Alveydre par exemple nous dit que « la Kabbale primitive faisait la synthèse des sciences et des arts ramenés à leur Principe commun. Ce Principe était la Parole ou le Verbe. C'est à cette synthèse primordiale que Saint Jean fait allusion au commencement de son Evangile, celle-ci étant le Verbe-Jesus » (lettre à Papus, cf. Papus, *La Cabbale*, p. 5). A l'époque de l'arrivée du Christ, cette synthèse s'était perdue. Le rôle principal de N.S. Jésus-Christ, selon les Kabbalistes Chrétiens, fut de rétablir le culte des anciens sanctuaires et de relier le Chemin qui unit le Ciel à la Terre. Donc, si on admet l'hypothèse selon laquelle Jésus employait la Kabbale pour transmettre ses enseignements à quelques disciples, la Kabbale la plus parfaite serait celle achevée par Jésus-Christ lui-même !

(2) Cf. Papus, *La Cabbale*, Ed. Dangles, Paris, p. 102.

C'est sous le symbole de l'Arbre de Vie, planté au milieu du jardin d'Eden, qu'il va recevoir la Lumière nécessaire pour cette remontée vers Dieu. L'Eden, jardin de délices, représente l'état de purification intégrale de l'être humain et son intégration dans sa condition primitive.

L'étincelle divine, se trouve, en effet, incarcérée à l'intérieur de la terre à sept clefs. L'Homme dans cet état ne reçoit que des rayons de lumière, lui permettant néanmoins de penser et



Nali de Jesus de SOUZA

de faire des analogies. C'est à partir de la méthode des Sciences Occultes, l'analogie, que nous allons développer cet exposé.

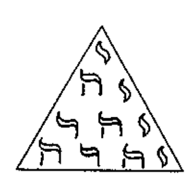
II. — Dieu

Les Kabbalistes ne définissent pas Dieu, mais l'adorent dans ses manifestations. Ils supposent un pouvoir suprême appuyé sur deux lois, qui sont la Sagesse fixe et l'Intelligence active. C'est par l'analogie des contraires que l'équilibre se fait dans tous les plans de l'Univers : par l'équilibre, le binaire revient à l'Unité Primordiale (3).

(3) Cf. Eliphas Levi, *La clef des Grands Mystères*.

Dieu, en effet, n'est pas définissable et Il ne peut être connu que par ses manifestations. Au-dessus de Kether se place l'Insondable, le Dieu non-manifesté, avec ses trois aspects non inscrits dans l'Arbre des Séphiroth, qui sont : « Ain », qui signifie néant ; puis « Ain Soph », l'Infini ; et enfin « Ain Soph Aor », la Lumière Infinie. Cest le Dieu le Père qui se tient toujours au-dessus de la Sagesse et de l'Intelligence elles-mêmes.

A ce propos, Stanislas de Guaita nous explique le triangle suivant, dans son analyse de la Rose-Croix d'après Henry Khunrath ([4]) : L'iod correspond à Dieu le Père ; l'iod-hé correspond à Iah, Dieu le Fils ; l'iod-hé-vav correspond à Iahô, Dieu le Saint-Esprit ; et l'iod-hé-vav-hé correspond à Iahôah, l'Univers Vivant, la Divinité qui se manifeste par son Verbe Créateur. Ce triangle mystique est attribué à la sphère de l'ineffable « Ain-Soph », ou de *Dieu le Père.*



Le Père est la source de la Sainte Trinité, formant le premier monde des Kabbalistes, *l'Atziluth.* Ce monde, placé au-dessus de Kether, est le résumé de tout ce qui existe, et l'unique monde incréé, source d'où a émané les autres mondes, par l'œuvre du Verbe Créateur.

III. — Le Macrocosme

Toutes les Séphiroth émanent de l'Ain Soph « via » Kether et se déploient jusqu'à Malkuth, qui est la dernière dans l'Arbre. Chaque Séphirah enferme les possibilités de tout ce qui doit lui succéder dans la manifestation descendante. Kether contient toutes les autres Séphiroth comme si elle était une fontaine qui emplit un bassin ([5]), dont le surplus nourrit une autre fontaine qui emplit à son tour un bassin, lequel déborde, etc. Le non-Manifesté ne cesse pas de s'épandre et de faire pression sur Kether.

Ce déploiement de l'Unité se fait selon la hiérarchie de trois triades. La première triade, selon les Maîtres Kabbalistes, ne sont que des manifestations dans le monde de *Briah* et la Trinité Primordiale. Dans le monde de Briah (Le Monde créatif, la première triade) se manifeste et vient habiter l'Esprit De Dieu, l'iod-hé-vav-hé, le Verbe Créateur ; laissant la Sainte Trinité voilée par les nuages d'Atziluth ([6]).

En *Kether* (la Couronne) Dieu reste caché dans sa Transcendance. Cependant Il se manifeste, renfermant la synthèse germinale et potentielle. Il est l'Un qui contient tous les autres nombres en potentialité.

---

(4) Dans Papus, *La Cabbale,* Editions Dangles, p. 121.
(5) Conception de Dion Fortune, *La Cabale Mystique.*
(6) Dieu a placé l'Homme Primitif — ADAM — dans le monde de Briah.

En *Hockmah* (la Sagesse) Dieu se manifeste par Sa Pensée Créatrice. Celle-ci connaît donc le non-Manifesté et correspond à la Sphère du Zodiaque (7).

Binah (l'Intelligence) est le miroir divin de la Manifestation. Elle est appelée la Mère Divine ou la Grande Mer. C'est la première Sephirah appartenant à une sphère planétaire (Saturne) (8).

Le Sepher Yésirah dit que Kether est l'Esprit du Dieu Vivant, la Voix, la Parole ; que Hockmah est le souffle de l'Esprit ; et que Binah est l'Eau qui vient du souffle, correspond au Saint-Esprit qui pénètre au fond de la Création pour purifier les créatures.

La deuxième triade correspond au monde de Yetsirah, ou monde formatif, Elle est liée à Dieu le Fils, où Adam-Eve donne origine à l'Humanité, et correspond à l'Ame de Dieu.

La troisième triade signale le monde d'Asiah, ou monde factif, étant lié au Saint-Esprit, où siège le Corps de Dieu, dont Malkuth est la matrice macrocosmique.

Malkuth reçoit toutes les Energies Divines et pour cela elle est appelée le Grand Récipient, ou l'Epouse du Roi Divin, dans laquelle descendent les énergies de Kether, de Tiphereth et de Yesod. Ainsi, tout vient de Kether, tout est reçu en Malkuth et tout retourne à Kether. Le péché d'Adam a détruit l'union de l'Homme avec Dieu et « il a séparé Malkuth de Kether, en la retranchant de l'Arbre par la chute » (9). A l'origine Adam était ternaire comme son Père ; c'est par l'addition successive des nouveaux corps qu'il devient neuvenaire. Malkuth en tant que matière correspond à son dernier vêtement, qui cache à l'intérieur la trinité originelle, ou étincelle divine.

Résumé (10)

Le Dieu non-manifesté — Le monde d'*Atziluth*				
Esprit de Dieu	Binah (—)	Kether (∞)	Hockmah (+)	Monde Divin — Le Père Briah — Création Divine
Ame de Dieu	Eve	Adam-Eve (Humanité)	Adam	Monde Spirituel — Le Fils Yetsirah — Création Humaine
Corps de Dieu	La Nature Naturée	L'Univers	La Nature Naturante	Monde Naturel — Le Saint Esprit Asiah — Création Naturelle

(7 et 8) Conception de Souzenelle, A. *De l'Arbre de Vie au Schéma Corporel*, Robert Dumas, p. 213 et suiv.
(9) Explication de Stanislas de Guaita.
(10) Adapté de Papus, *La Cabbale*, p. 153.

Selon Saint Martin ([11]), à chaque région ou monde correspond une décade : la décade divine, la décade spirituelle et la décade naturelle. Mais ces trois décades ne sont pas consécutives, de sorte que les nombres de l'ordre divin doivent avoir leurs images dans les deux autres régions par leurs carrés et leurs cubes. Seulement, les trois premiers nombres ne sortent pas de la décade divine par leur carré ; les deux premiers y restent également par leur cube, de sorte que les principes de ces nombres y restent : ils ne seront présents dans les autres décades que par leurs manifestations.

Les trois mondes sont ainsi liés, puisqu'ils ont une racine commune, et puisqu'il y a, selon Saint Martin, des carrés spirituels qui s'étendent jusque dans la région naturelle et des cubes naturels qui s'accomplissent dans la région spirituelle.

Chacun de ces trois mondes comprend, donc, dix Sephiroth. Chaque Sephirah, à son tour, a également dix Sephiroth. Il en résulte un nombre illimité d'arbres séphirotiques.

Quoique le monde divin ait dix Séphiroth, son siège se trouve dans la première triade : les autres Séphiroth se manifestent dans les autres décades, correspondant aux mondes spirituel et naturel. Le siège du monde spirituel se trouve dans la deuxième triade et le siège du monde naturel dans la troisième. C'est pourquoi Saint Martin a dit que les trois premiers nombres ne sortent point de la première décade par leur carré.

Dans le Microcosme on trouve le même principe : l'esprit correspond à la tête (nerfs, vie intellectuelle) : l'âme à la poitrine (sang, vie organique) : et le concret au ventre (lymphatique, vie cellulaire) ([12]). Mais l'esprit n'est pas la tête, l'âme n'est pas la poitrine et le corps physique n'est pas le ventre.

IV. — Le Microcosme

Le Microcosme est l'élément d'une trilogie, à l'image du Macrocosme, c'est-à-dire constitué par un corps mortel, un principe immortel ou étincelle divine, et un principe intermédiaire entre les deux. Chacun de ces principes est à son tour divisé en trois parties. Saint Paul les a appelés « Corpus, Anima et Spiritus ». Ce principe intermédiaire a été appelé « Khâ » par les Egyptiens, le « Médiateur Plastique » ou « Mercure Universel » par les Hermétistes, le « Principe d'imitation spirituelle » par *Valentin*, le gnostique, et le « Corps Astral » par l'école de Paracelse ([13]).

Le siège du corps physique est le ventre, ou plus exactement

(11) Louis-Claude de Saint-Martin, *Des Nombres*, R. Dumas, p. 6 à 9.
(12) Papus, *Comment est constitué l'Etre Humain*, Chamuel E., Paris, 1900.
(13) Pour plus de détail, voir dans Papus, *Comment est constitué l'Etre Humain*.

le plexus solaire ; le siège du corps astral est la poitrine (plexus cardiaque) ; et le siège de l'esprit est la tête (plexus cervical). Ces trois éléments sont appelés à trouver *l'harmonie* qui permet de transmettre et de manifester le monde d'en haut, la Vérité Pure de la Trinité Suprême, qui devra éclairer l'esprit de l'Homme, c'est-à-dire l'Illuminer.

Selon la Kabbale, l'homme, comme nous l'avons vu, est constitué à l'image de l'Univers. L'âme humaine est triple : elle est NEPHESCH, fonction animatrice et vitale ; elle est ROUACH, vie, souffle spirituel, l'élément intermédiaire ; et elle est NESCHAMAH, l'étincelle divine, inspiration et intuition de Dieu ([14]).

NEPHESCH est le principe de la vie ou forme d'existence concrète. Il constitue la partie externe de l'homme vivant. La sensibilité passive pour le monde extérieur y prédomine. Nephesch correspond au monde d'Asiah dans l'Arbre, ou monde naturel (cercle « A » de la figure qui se trouve à la dernière page, dont les sphères 1, 2, 3 correspondent à Yesod, Hod et Netsah. Malkuth est l'expression unitaire de cette trinité, correspondant à la matrice du corps physique.

ROUACH se relie à Nephesch et à Neschamah par des liens d'affinité. Elle est l'élément intermédiaire qui relie l'homme intellectuel à l'homme instinctif. Rouach correspond au monde de Yetsirah (cercle b, dont les sphères 4, 5, 6 correspondent à Tiphéreth, Geburath et Ghesed).

NESCHAMAH, l'esprit ou l'intellect, a sa propre vie, reliée au monde spirituel avec lequel il se trouve en rapport constant. Néanmoins, il a quelques relations avec l'âme et le concret, qui augmentent proportionnellement avec le degré d'évolution de l'Homme. Des trois formes supérieures de celui-ci, qui sont réunies en Neschamah, la plus élevée consiste dans la connaissance de l'Unité fondamentale d'origine. Ainsi, Neschamah se trouve aussi d'une certaine manière en rapport avec la Divinité. Par l'intermédiaire de Neschamah, la Divinité peut pénétrer également jusqu'à Rouach et à Nephesch, en établissant l'harmonie cosmique dans l'homme.

Cependant, l'homme, au lieu de vivre dans la Divinité et de recevoir d'elle constamment la spiritualité dont il a besoin, s'est enfoncé de plus en plus dans la matière. Cette chute et l'éloignement toujours plus grand de Dieu, ont eu pour conséquence la rupture des liens significatifs entre les principes constitutifs de l'être humain et la Divinité.

De même, Rouach s'est éloignée de Neschamah et Nephesch a perdu son union intime avec Rouach. C'est par l'Initiation que l'Homme rétablit ces liens pour s'harmoniser avec la Nature et avec Dieu.

---

(14) Idem, *La Cabbale*, p. 161 et suivantes.

Le cercle enveloppant IO est l'image d'Atziluth, monde émanatif qui est placé au-dessus de la création, inaccessible à l'Homme, comprenant le domaine du Créateur.

En Malkuth l'Homme vit dans son état de chute, renfermant cependant en lui toutes les possibilités pour recommencer la marche en sens contraire, en utilisant le chemin équilibré des 22 lettres ou des 32 voies de la Sagesse (22 lettres + 10 Séphiroth). En entrant en Yesod, l'Homme se prépare à subir la mort mystique, c'est-à-dire en détruisant toutes ses écorces ou « péchés ». Ici la lame 9 du Tarot symbolise bien l'état de chute dans lequel l'Initié se trouve. Son rôle sera alors de purifier tout son corps et d'enlever de la terre son essence trinitaire, ou étincelle divine, jusqu'au trône de Dieu le Père, par l'intermédiaire du Saint Esprit et du Christ.

C'est dans le monde d'Asiah que l'Initié deviendra un Nouvel-Homme, réalisant en lui une vraie transmutation spirituelle, sous la protection et le concours du Saint-Esprit, Dieu et Roi de ce monde, en le régénérant et en l'immortalisant.

Ayant éclaté l'œuf alchimique, le Nouvel-Homme se prépare pour changer de plan. Toujours dans le chemin équilibré entre Jakin et Booz, il pénètre dans le royaume de Dieu le Fils, et réalise une union intime avec lui. C'est à travers le Fils que l'Homme, devenu maintenant Homme-Esprit, accompli le miracle de l'Unité, et connaît le Père. C'est alors que Neschamah, siégeant dans la tête de l'Homme s'unit avec la Trinité non-manifestée et couronne l'Homme par cette Grande Œuvre.

L'Arbre de Vie est donc le schéma de la construction du Microcosme à l'image du Macrocosme. A l'image du Macrocosme, le Microcosme est constitué par trois axes verticaux : la colonne vetébrale, le pilier central ou colonne du milieu, correspondant au sentier Kether-Tiphéreth-Yesod-Malkuth (l'échelle lumineuse de Jacob). Les deux côtés du corps, ou piliers latéraux, correspondent respectivement au pilier de Riguer, à droite*, et au pilier de Miséricorde, à gauche. Ces deux piliers latéraux correspondent, dans le Macrocosme comme dans l'homme, au déploiement des énergies mâle et femelle, équilibrées par le pilier central.

La vie se manifeste à nous par l'opposition du binaire, et le résultat est l'œuvre de la Création. Cette opposition n'est donc qu'apparente car elle contribue à l'harmonie de l'ensemble.

V. — Conclusion

Le feu qui purifie est l'Amour qui régénère. Cette destruction est le passage de la matière astrale à la lumière spirituelle, car « comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'Homme soit élevé » (Saint Jean, III, 14). Ces forces

(*) A gauche, en regardant l'arbre des Séphiroth.

ainsi libérées se déversent dans l'être, de Malkuth à Kether, afin d'amener celui-ci par degrés successifs à participer pleinement à l'Essence Divine.

Selon Eliphas Levi ([15]), les Cabalistes considèrent le péché comme une écorce. Brûler les écorces est une œuvre difficile et lente. Il faut pour cela trouver dans l'Initiation réelle un guide sûr, comme disait le Talmud :

« Brûler les écorces, c'est faire le vide et la mort dans l'âme, car il faudra que tout y redevienne inculte pour que le sol, désormais fertile, soit prêt à de nouvelles moissons » ([16]).

L'Homme qui a rejoint l'Unité est roi et il est alors couronné.

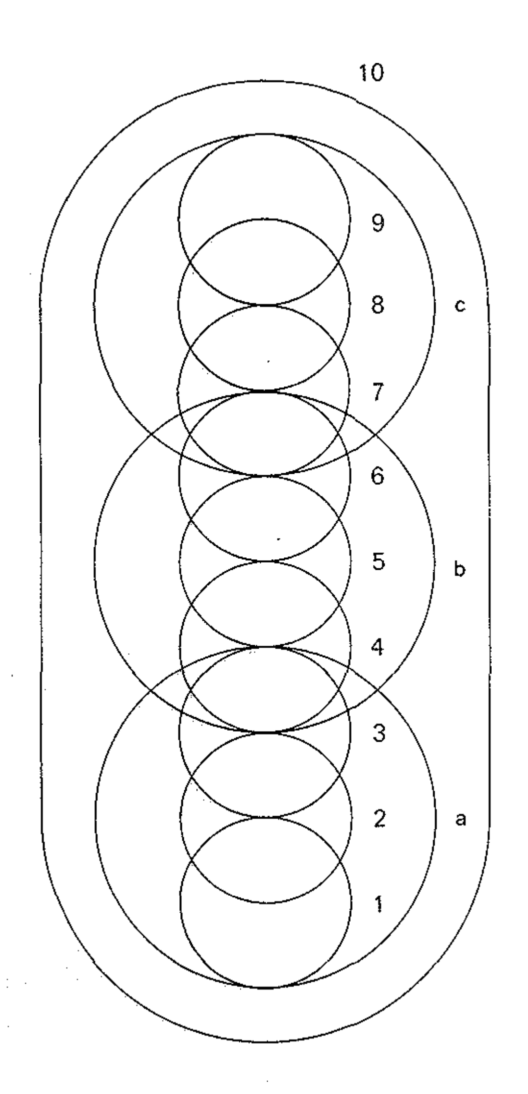
Nali de Jesus de SOUZA

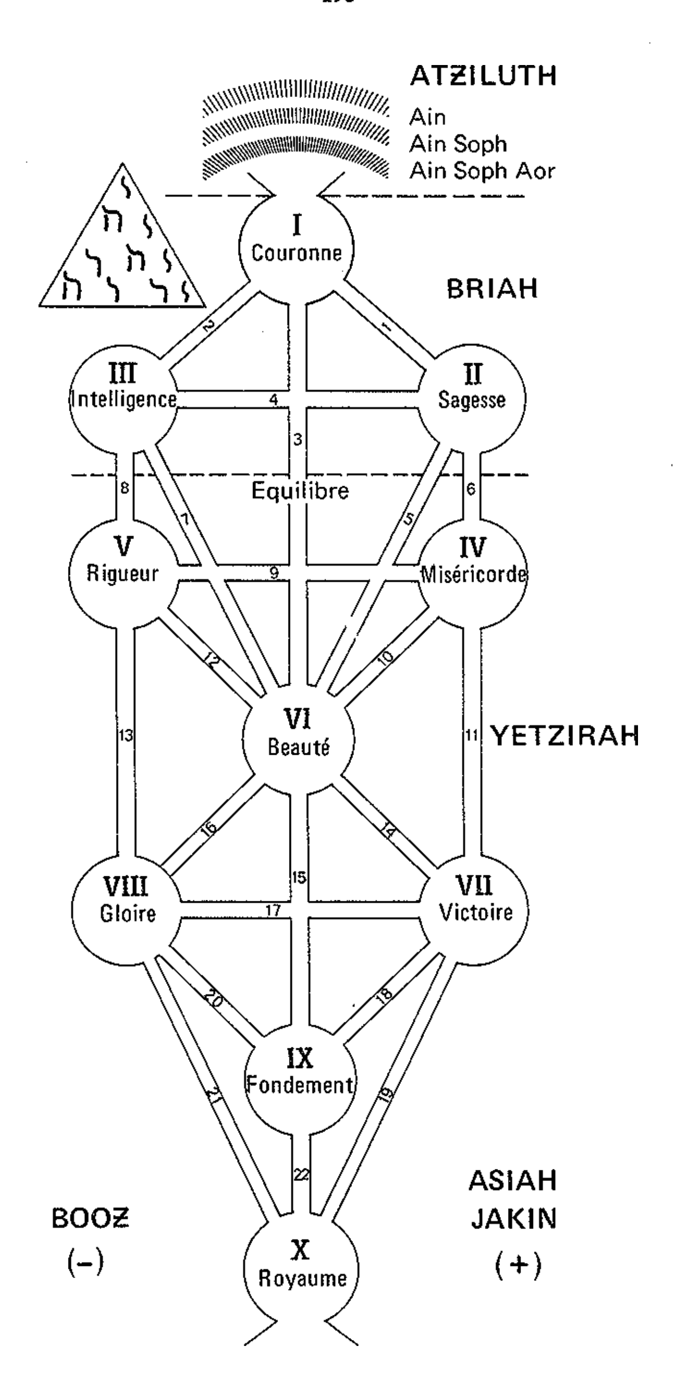
(15) Eliphas Levi, *L'Initiation*, novembre 1894, p. 109-110.
(16) Papus, *La Cabbale*, p. 67.

CORRESPONDANCES DES SEPHIROTH DANS L'HOMME
SELON PLUSIEURS AUTEURS

	SEPHIRAH	KIRCHER	SOUZENELLE	DION FORTUNE	GUY CASARIL
Tête	I — Kether	*Cerveau*	Cerveau	Cerveau	Cerveau
	II — Chokmah	Poumon	*Front*	Côté gauche du visage	Front
	III — Binah	Cœur	*Gorge*	Côté droit du visage	Gorge
Poitrine	IV — Chesed	Estomac	Bras gauche	*Bras gauche* (*)	Bras droit
	V — Geburah	Foie	Bras droit	*Bras droit* (*)	Bras gauche
	VI — Tiphereth	Fiel	*Cœur*	Poitrine	Cœur
Ventre	VII — Netsah	Rate	*Jambe gauche* (*)	Reins	Jambe droite
	VIII — Hod	Reins	*Jambe droite*	Reins	Jambe gauche
	IX — Yesod	*Sexe*	Ombilic	Sexe	Sexe
Matrice	X — Malkuth	Matrice	*Pieds*	Pieds	Pieds

(*) Plutôt côté gauche et côté droit, correspondant aux deux courants d'énergies divines, ou cosmiques, mâle et femelle.


10
9
8
c
7
6
5
b
4
3
2
a
1



ATZILUTH
Ain
Ain Soph
Ain Soph Aor
I
Couronne
BRIAH
III
Intelligence
II
Sagesse
Equilibre
V
Rigueur
IV
Miséricorde
VI
Beauté
YETZIRAH
VIII
Gloire
VII
Victoire
IX
Fondement
ASIAH
JAKIN
BOOZ
(–)
X
Royaume
(+)
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

LA VIERGE *

par SEDIR

C'est une tâche écrasante que de parler de la Vierge. La profondeur du sujet, comme son étendue, dépassent également l'intelligence humaine. Et tant de livres graves, tant d'hymnes délicieuses, tant d'admirables tableaux furent inspirés de cette figure au charme surnaturel, que les limites permises du Beau semblent ici avoir été définitivement atteintes, qu'aucun chant ne paraît plus pouvoir être inventé, qu'aucune parole ne semble plus digne d'être dite à la louange de cette femme, unique entre toutes les femmes.

Pourtant, il faut que je vous parle d'elle.

Puisse le ciel s'ouvrir pour vous, et faire que vous aperceviez, derrière mon discours, la réalité resplendissante des mystères que je ne puis qu'entrevoir, et des perspectives de moi-même inconnues.

Nous changeons aujourd'hui de paysage. Les âpres magnificences qui encadrent les Précurseurs font place à des campagnes dont le charme est plus intime et plus subtil. Je vous demanderai, pour sentir leur si fraîche ingénuité, un effort nouveau de dépouillement et d'aération.

Jusqu'ici, nous avons aperçu le soleil éternel à travers les vigoureuses frondaisons de natures exceptionnelles : Jean-Baptiste, Elie sont des titans michelangelesques, les rois de l'effort, les athlètes de la véritable volonté. La Vierge, elle, est l'ange même de la faiblesse, de l'innocence, de la douceur ; elle ignore jusqu'à sa propre beauté ; elle est la candide touffe de fleurs cachée au creux du ruisseau ; pour la découvrir, il faut marcher baissé.

Et, c'est parce que notre tendance invincible est de prendre une contenance pompeuse et d'occuper beaucoup d'autres de nous-mêmes, que nous éprouvons tant de difficultés à comprendre cette plénipotentiaire de l'humilité.

Plus encore que les autres jours, j'ai besoin de votre foi, si vous voulez que mes paroles ne restent pas pour vous des sons vides. C'est avec la Vierge que l'on entre véritablement dans le surnaturel royaume. C'est elle qui nous accueille à la porte ouverte du palais de Dieu. Et on ne la voit vraiment que lorsqu'on la regarde du regard surhumain de la foi.

Au préalable, disons-nous bien, une fois pour toutes, que tout ce que nous pourrons découvrir dans les Evangiles, ce ne sera que des aperçus isolés, des étincelles éparses ; rési-

(*) Extrait de *L'Enfance du Christ* (Editions des « Amitiés Spirituelles », 5, rue de Savoie, 75006 Paris) (Ph. E.).

gnons-nous ; on n'acquiert jamais ici-bas que des bribes de la Connaissance. Et résistons à la manie commune de relier ces notions fragmentaires en un système. Ayons autant de sagesse que les positivistes. Voyez nos savants dans leurs laboratoires ; avant de se permettre une théorie, ou une simple hypothèse de coordination, ils accumulent par milliers les expériences et les observations. Imitons leur modeste réserve. Je vous l'affirme, les synthèses les plus hautes, les encyclopédies ésotériques ou théologiques les plus vastes, les plus complexes, les plus anciennes ne sont que des diamants clairsemés dans la mine immense du Savoir intégral.

D'ailleurs, il n'y a qu'un seul moyen réel de concevoir, de comprendre et de connaître une créature quelle qu'elle soit, concrète ou abstraite, d'en dénombrer les rouages, d'en retrouver les origines et d'en déduire les fins : c'est de se sacrifier pour elle.

Ceci n'est pas du paradoxe, mais presque de la physiologie.

La connaissance obtenue par l'intellect est une connaissance forcément extérieure ; elle nous renseigne sur les résultats de l'activité centrale de telle créature ; elle ne nous procure pas la saveur expérimentale de ce centre vivant.

D'ailleurs, le moindre des mouvements mentaux n'a jamais lieu sans un sacrifice ; pour voir un objet, il faut que des cellules meurent en nous. Dès lors, si l'on prétend à sonder tout le mystère d'un être, à le faire entrer dans notre propre mystère, à nous l'incorporer spirituellement, combien plus de choses ne doivent-elles pas donner leur vie pour opérer cette humanisation ? La vraie connaissance est donc le fruit précieux d'une fusion de l'objet dans le sujet ; fusion intime dans son essence et pratique, réelle, dans son mode. Il faut que moi, le connaisseur, j'aborde cette autre créature que j'ignore, que je sympathise avec elle, que je l'aide, que je l'aime, qu'enfin, par le sacrifice de moi-même, en lui donnant mes forces, en lui offrant mes vertus, je devienne un avec elle.

Alors, conquise par mon amour, elle se donnera librement à moi ; allégée de tout le fardeau dont je l'ai débarrassée, libre de son boulet, puisque je l'ai rivé à ma propre cheville, cette créature s'enlève, bondit en avant, me dépasse sur les routes secrètes des esprits ; puisqu'elle monte à un autre état d'existence, elle change de vêtements et je l'aperçois, à cette minute, dans sa nudité essentielle. Cette vue, c'est la connaissance vraie, totale, profonde, dans le passé, le présent et l'avenir.

Mais il faut que ces sacrifices aient été concrets, positifs, des actes et non pas seulement des intentions. Vous m'entendez toujours dire la même chose : c'est que la Sagesse

christique se réduit à un très petit nombre de procédés, à un seul, en somme : au sacrifice dans tous les modes intérieurs et extérieurs. Toute autre méthode ne donne que des résultats précaires, superficiels ou malsains. La Connaissance est fille de l'Amour.

Jésus seul pourrait nous parler dignement de Sa Mère. Jean-Baptiste nous en dirait aussi de merveilleuses descriptions ; mais il y aurait de grandes chances pour qu'elles restent incomprises. En retour, la Vierge pourrait nous découvrir quelques splendeurs ignorées de son Fils, et elle l'a fait dans la chaire subjective du cœur de quelques saints, redoutablement privilégiés.

Et c'est ici que se place l'indication préalable du grand enseignement que doit être pour nous l'existence de cette Mère de toutes les femmes. A savoir que les plus grandes merveilles s'accomplissent toujours dans l'ombre : entrailles de la terre, cryptes du cœur, foules anonymes des peuples, déserts cosmiques, laboratoires cachés des dieux, arcanes indéchiffrables des desseins providentiels, régions silencieuses où l'intensité de la vie en empêche toute expression sensible. Que ceci évoque en nous l'humilité, affermisse la patience et fomente l'ardeur victorieuse de la foi !

***

Pour mettre un peu d'ordre dans la foule des souvenirs qui se présentent à nous, nous parlerons d'abord de la personnalité historique de Marie ; puis des racines psychiques et spirituelles de cette Elue ; enfin, munis de ces notions élémentaires, nous reprendrons le texte évangélique, avec l'espoir plus probable de le mieux comprendre (1). Dans l'être de la Vierge de Nazareth le divin et l'humain s'entremêlent sans intervalles. Décrire ce mélange sublime est impossible ; esayons d'en dissocier les éléments.

La fille de Joachim et d'Anne était belle d'une beauté intime et touchante par l'auréole intérieure qui transsudait sur son visage et par cette intensité de l'expression qui harmonise quelquefois des traits irréguliers, qui les éclaire par dedans comme une lampe de sanctuaire et qui éveille dans les passants des inquiétudes mystérieuses.

Un écrivain du XIVe siècle, Nicéphore Calliste, citant saint Epiphane, lequel écrivait au IVe siècle, dit que la Vierge était d'une taille un peu au-dessus de la moyenne ; le teint

---

(1) Sur la Vierge, la bibliographie serait innombrable. Parmi les auteurs peu connus, Bœhme dans ses descriptions de Sophia ; Madathanus ; puis les écrivains catholiques : saint Epiphane, saint Ambroise, saint Bonaventure, saint Bernard, Marie d'Agreda, Catherine Emmerich, M. Olier ; mais tant et tant d'autres ont été admirablement inspirés !

couleur de froment, les cheveux blonds, les yeux vifs, les prunelles jaune olive, le nez assez long, le visage ovale, les mains et les doigts maigres et nobles ; d'un accès facile et affable, mais simple, humble et parlant peu.

Ne trouvez-vous pas cette esquisse expressive ? Cela ne vous fait-il pas apercevoir, dans quelque ruelle en escaliers d'un petit bourg tout blanc, la silhouette long drapée de Marie allant à la fontaine et au moulin, poussant doucement le petit âne gris aux longs yeux doux, s'activant le soir dans la courette, souriante aux petits et compatissante aux grands, active et silencieuse, s'emplissant les yeux des délices de l'aurore et des magnificences du couchant ?

Cloîtrée dans le Temple dès l'âge de trois ans, elle en sortit pour se fiancer vers quatorze ans, à une époque qui correspond au commencement de notre mois de septembre. Six mois plus tard, vers la fin de mars, eut lieu la visite de l'ange ; et Marie partit presque aussitôt chez sa cousine Elisabeth, qu'elle assista à la naissance du Précurseur, le 24 juin, dit la tradition. Elle rentra ensuite à Nazareth dans les premiers jours de juillet.

L'existence de la Vierge fut toujours la plus simple ; elle s'occupait des soins domestiques, menait la vie des femmes du peuple, sans rien de remarquable ; mais toutes ses heures libres, elle les employait à la prière ; elle prenait souvent pour cela sur son sommeil. Comme toutes les Israélites pieuses, elle pensait au Messie, et désirait passionnément Sa venue. Mais je dois vous montrer ici quelque chose en elle d'insolite et d'incompréhensible. Avant la visite de l'ange, elle ignorait son rôle ; et, après cette visite qu'elle ne comprit pas, un nuage descendit sur son intelligence ; elle demeura dans un sorte de trouble ; elle regarda naître, grandir et agir cet Enfant sans le voir ; les miracles de son Fils ne lui ouvrirent pas les yeux ; elle vécut dans cet aveuglement terrible, semble-t-il, comme si elle avait dû justifier à l'avance cette parole souveraine : « Qui est ma mère, qui sont mes frères et mes sœurs ? » ; comme si cette famille unique au monde, la Sainte Famille, avait dû conserver dans son sein le plus glacial des souffles de désunion, la plus insurmontable des incompréhensions. Quelle mélancolie mortelle forme le fond de l'existence de cette femme ! Quel chagrin perpétuel pour le cœur archi-sensible de l'Enfant-Dieu !

Combien étonnante donc la force de l'ignorance et du silence pour que le Verbe ait jugé des précautions aussi dures, indispensables à la viabilité de Son œuvre ? Quelle leçon pour notre curiosité, et pour la vanité que nous avons d'être perspicaces ! Comme cela nous mène vers l'humble état du pauvre spirituel ; comme cela nous enseigne la défiance envers nos propres opinions !

Et pourtant Marie connaissait les Ecritures ; elle savait

son lignage, son vœu de virginité ; elle fut témoin de miracles ; elle entendit parler son Fils ; elle le vit mourir ; rien. L'ignorance victorieuse l'opprime. Sa conscience terrestre ne reconnaît pas Celui que son âme divine aime et désire depuis le commencement des siècles. La pensée du psychologue vacille devant cette formidable cécité (2). Or les voix de la tradition, l'enseignement des conciles, et la vision directe qui est le privilège des Amis de Dieu sont unanimes à nous affirmer qu'elle fut vraiment la mère de Jésus-Christ et comme homme et comme Dieu.

Nous ne mentionnerons pas les hypothèses naturalistes et matérialistes (3) dont on va d'ailleurs prochainement rééditer les plus malveillantes, non plus qu'une foule de détails un peu puérils que fournissent les extatiques (4).

Qu'il nous suffise de voir dans la Vierge la perfection de la femme. Elle en a expérimenté toutes les douleurs : une enfance solitaire, un mariage prématuré et mal assorti selon la sagesse commune, une pauvreté perpétuelle, une maternité infiniment douloureuse ; dans sa vieillesse, le veuvage, la perte de son fils le plus cher et, toute sa vie, le souci du pain quotidien.

Ainsi, filles, femmes, épouses, mères, elle a connu toutes vos peines ; elle inclinera donc sur vous sa compassion. C'est pour vous qu'elle a langui, c'est pour vous qu'elle a obéi aux convenances sociales, aux ennuyeuses coutumes, aux conseillers grondeurs ; c'est pour vous qu'elle accepta de se lier à un vieil époux, et pauvre ; c'est pour vous qu'elle éleva dans l'angoisse un enfant, entre tous adoré, et qu'elle sentait si loin, si différent ; c'est pour vous qu'elle connut l'inquiétude du repas du soir, et du gîte du lendemain ; c'est pour vous qu'elle subit les affres, quand ce Fils, allant et venant, soulevait contre lui les colères, et heurtait les opinions reçues, avec si peu d'opportunisme ; c'est pour vous qu'elle Le vit enfin tomber, suivant Sa chute d'un œil hagard, comptant Ses blessures, Ses gémissements, et Ses torsions d'agonie ; folle de la plus épouvantable des douleurs, jetant sur le Ciel fermé les plus terribles regards, et gardant, malgré tout, intactes sa foi, son humilité et sa prière.

---

(2) Il faut dire ici que si Marie d'Agreda, Jacques Sannazar, et le Cardinal de Bérulle affirment cette ignorance de la Vierge, ils ne la font durer que jusqu'à la naissance de son Fils. Catherine Emmerich, au contraire, prétend qu'elle vécut dans une communion constante très intérieure et très silencieuse avec les émotions et les états d'âme de Jésus. Il est vrai que les visions de cette extatique furent rigoureusement révisées par la censure romaine.

(3) Par exemple l'histoire calomnieuse du soldat romain Panthera, relatée par le *Sepher Toledot Jeschu* et que Voltaire a vulgarisée dans l'*Examen de Milord Bolingbroke*, ch. X. Voir, pour les preuves de fausseté : R. Elie Soloweyczyk : *Kol Koré* (Vox Clamantis).

(4) Cf. entre autres Marie d'Agreda : *La Cité mystique*.

Femmes qui geignez parce que votre bonne casse une assiette, qui savez rendre la vie insupportable à vos maris et à vos enfants, qui exploitez sans pudeur votre couturière, et déchirez votre ami si cela peut agrandir votre vanité ; femmes qui perdez des heures aux églises, et qui n'en rapportez que le venin de la médisance ; femmes ignares qui vous targuez d'un titre et d'une fortune dont vous n'êtes redevables qu'au seul destin ; femmes vertueuses pires que les adultères ; femmes débauchées que la ruine de vos tristes corps n'arrête pas : c'est pour vous toutes, c'est pour chacune de vous personnellement, que la Vierge fit toujours seule ses travaux domestiques ; qu'elle tissa la laine et le lin, qu'elle n'eut jamais qu'une robe, qu'elle vécut dans le silence ; qu'elle s'interdit la consolation d'aller au Temple pour prier ; que, fille de roi, elle vécut en ouvrière ; qu'elle jeûna, qu'elle veilla, qu'elle pleura.

Ne ferez-vous donc pas quelque chose pour elle ? Et, au lieu de brûler des cierges, et de réciter d'égoïstes et stériles patenôtres, ne ferez-vous pas tout à l'heure un effort sur vous-mêmes, en reconnaissance de tout ce qu'une femme endura pour vous, voici deux mille ans ?

Certainement l'âme de la Vierge avait déjà vécu sur la terre nombre de fois ; certainement, elle avait tout appris, tout expérimenté. Mais sa dernière existence fut comme la concenration synthétique de ses travaux antérieurs. C'est pourquoi elle exerce sur le genre humain, spécialement sur les femmes, un ministère perpétuel de surveillance et de secours.

L'histoire ne parle pas de ses crises intérieures ; elles furent violentes cependant, mais non pas à la façon que croient les écrivains ascétiques. Sa personnalité terrestre ignorait, je le répète, que le drame messianique s'accomplissait en ce moment sous ses yeux et par ses soins. Elle ne souffrit que ce que toute mère parfaite à sa place aurait souffert. Elle n'eut donc pas directement dans sa conscience à subir le conre-coup des douleurs de son Fils et des attaques de l'Adversaire. C'est sur son esprit intérieur que s'exercèrent ces déprédations et ces martyres ; sa mentalité terrestre en ressentit seulement le remous. Ses joies et ses douleurs, qu'on les compte par sept comme dans les vieilles liturgies allemandes, ou par cinq, comme fit saint Dominique pour le rosaire, furent des drames déroulés dans les seules régions surhumaines de son moi [5].

(5) Il y a cinq mystères joyeux : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Présentation, Jésus au Temple.

Cinq douloureux : l'agonie, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de croix et le crucifiement.

Cinq glorieux : la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, le Couronnement. Les premiers devant se commémorer les lundis et jeudis, les seconds les mardis et vendredis, et les troisièmes les mercredis, samedis et dimanches.

Voilà comment le fidèle, qui d'un cœur pieux récite le chapelet, monte en esprit, mais très réellement, jusqu'aux séjours sublimes où réside la Vierge éternelle, la Sagesse du Père.

Il ne faut pas conclure de ce que nous venons de dire que la Vierge ne fut que l'instrument inerte du dessein messianique. Sa vie eut une influence spirituelle ; son esprit travailla, dans un tout autre plan, mais d'une façon parallèle, à l'activité de son Fils. Pour nous en rendre compte, autant que faire se peut, essayons de pénétrer, avec tout le respect nécessaire, jusqu'à l'âme même de cette femme entre toutes à juste titre magnifiée.

***

La vie de l'Absolu, les êtres qui le peuplent, les activités qu'il déploie, les phénomènes qui s'y déroulent, tout cela, c'est le Verbe. La Vierge éternelle est comme l'atmosphère, l'enveloppe, la substance même de ce royaume ; là-haut encore et avec toute la plénitude, toute la perfection propres à ce monde de la Présence et de la Réalité, elle est la servante du Seigneur. Lui et Elle préexistent à la Création ; ils sont, si l'on ose dire, coéternels ; leur vie, c'est de personnaliser les commandements du Père et, par ainsi, ils croissent tous deux, le Verbe donnant la vie à la Sagesse, et la Sagesse nourrissant le Verbe ; ils se développent constamment, infiniment, totalement. Toute âme créée est une étincelle du Verbe, revêtue d'un souffle de la Vierge céleste. C'est pourquoi les êtres crient vers le Ciel. Et cependant, quoi que nous puissions dire, quoi que les plus hauts génies puissent nous raconter de leurs extases, la Vierge et le Christ resteront toujours incompréhensibles aux hommes, lors même que ceux-ci sont devenus immenses et splendides comme des dieux. C'est seulement à partir de l'heure où sur la simplicité recouvrée de notre cœur l'Esprit versera Son dernier et définitif baptême que nous apercevrons l'aube véridique sur les campagnes éternelles.

Le nom de Marie vient d'une racine qui signifie : être fort, ou être rebelle, disent les hébraïsants ; les étymologies mystiques de ce nom sont fausses, selon les philologues. Pour nous, ce doivent être les plus vraisemblables, au contraire.

Quand saint Bonaventure enseigne que Marie veut dire : « Amertume, illuminatrice ou maîtresse » ; quand Bœhme y voit, dans ce qu'il appelle la langue de la Nature, « le salut de la vallée de douleur » ; quand d'autres y découvrent l'affliction purifiée ou l'humilité exaltée (6), tous ces

(6) Selon les clefs brahmaniques, ce mot correspond au 13 et au 11, au signe astrologique du Scorpion ; ce qui fait tout de suite penser au serpent de la Genèse. Cabalistiquement, on peut y voir les eaux universelles, *Maïm*, particularisées par le signe de l'existence propre R, etc.

visionnaires ouvrent la porte à des intuitions souvent fort directes.

Le nombre même qui lui est attribué mystiquement, le 7 ou le 70, est le nombre de la consommation, de l'expiation, de l'exil (7). Terrestrement, la Vierge est une synthèse de la douleur universelle.

Avant que les mondes soient, avant que l'abîme se creuse, et que le firmament s'élève, le Père Se contemplait dans la Sagesse incréée, celle qui est l'espace divin, et le lieu du centre de toutes choses. Cette Sagesse, reine des anges et des hommes, miroir de la Trinité, épouse chantée par le Roi-Mage, mesure et forme du Vrai, maison du Saint-Esprit, auquel certains gnostiques l'assimilèrent à tort, demeure à toujours la collaboratrice de son Créateur qui la consulte et qui l'écoute. Dans l'une de ses fonctions, elle est la Nature naturante ; dans une seconde, elle célèbre, en l'homme, les mystères définitifs ; dans une troisième, elle réalisa, elle corporisa le dessein sauveur du Père ; dans une quatrième, elle recueille les supplications des créatures ; puis elle leur distribue des secours ; puis elle accompagne les êtres de leur trépas à leur renaissance ; enfin, elle intercède pour chacun, aux jours des jugements.

Tel est le septenaire des travaux de la Vierge.

Avant que, dans le temple de notre cœur, la Lumière éternelle se rallume définitivement, avant que le Christ y naisse, il faut que notre moi soit devenu une vierge semblable à la triomphatrice du Serpent. Réparer le mal commis, se sacrifier, souffrir, se taire, s'appauvrir, s'humilier, apprendre l'oraison, voilà les écoles qu'il doit suivre au préalable. Alors notre personnalité se clarifie comme les murs de la Jérusalem céleste ; notre volonté s'affermit comme la tour d'ivoire, la tour de David, la maïson d'or des litanies ; notre intellect devient le trône de la sagesse. Comme le Saint-Esprit prépara le corps et l'âme de Marie pour en faire le trait d'union entre le Ciel et la terre, Il dispose également en nous notre moi, pour que la Lumière descende jusqu'à notre vie physique et que, de là, elle rayonne tout autour sur le monde matériel. Et sur la tige de ce moi fleurit enfin la merveilleuse rose mystique promise à l'Epoux, que tous les sages ont prévue et tous les prophètes célébrée.

Mais si nous considérons à nouveau, hors de nous, le double esprit, terrestre et céleste, de la Vierge, nous la découvrons pour l'intermédiaire par excellence entre l'homme et Dieu. Jamais son Fils ne lui refuse une faveur ; même les grâces qu'elle n'a pas personnellement demandées passent par ses mains. En vérité, l'*Oraison dominicale* et la *Salutation*

(7) Alcuin, Amalaire, Yves de Chartres.

angélique devraient nous suffire ; ces deux formules renferment toutes les idées, toutes les forces et tous nos besoins.

Dans la contrée invisible qui est, au milieu de l'omnivers, la colonie de l'éternité, l'immense esprit de la Vierge se montre réellement comme le chemin des chemins, le chemin pour aller au Christ, la porte du Ciel, l'arche d'alliance en un mot où reposent les doubles promesses de Dieu au genre humain et du Verbe à chacun de nous.

Lorsque, au plus profond de la nuit intérieure, quand un cri éclate dans les ténèbres, quand l'Epoux surgit tout à coup, et que le cœur, à Sa vie, défaille dans un indicible élan, la Vierge est là, qui prépare le banquet et préside à l'union spirituelle de la créature et du Créateur ; le jardin fermé s'ouvre ; de la fontaine, jusqu'alors scellée, l'eau de la vie éternelle jaillit soudain.

Tel est le rôle de la Vierge dans l'épopée de la régénération. C'est celui où on l'aperçoit le mieux, le moins confusément. Ses autres activités restent encore bien difficiles à comprendre pour la plus grande partie du genre humain.

*
**

Il fallait à l'âme, à l'esprit, à la personnalité, aux corps naturels de Jésus un asile où ces organismes divins et ces substances radiantes pussent se développer, de façon qu'aucune des pauvres formes impures de la vie terrestre ne souffre de ce voisinage redoutable ; et qu'aucun des séides de l'Adversaire ne puisse apercevoir les merveilles salvatrices qui se préparaient.

C'est pourquoi la vierge choisie était la plus humble de toutes les créatures. L'humilité forge à celui qui la pratique le plus impénétrable des boucliers.

C'est pourquoi cette vierge fut la pureté même. Avant de redescendre ici-bas pour cette dernière mission, elle possédait le baptême de l'Esprit, le baptême qui enlève jusqu'aux dernières ombres du mal. Son esprit était pur lorsqu'il vint se poser entre Joachim et Anne ; et il resta pur, même de la plus anodine pensée illicite, jusqu'à son départ, jusqu'au moment bienheureux où, montant recevoir enfin la couronne, elle laissa tomber sa ceinture aux pieds de saint Thomas. L'Eglise se mit d'accord avec les invisibles réalités lorsqu'elle proclama l'Immaculée Conception ; ses Pères, dès saint Ambroise, avaient mentionné cet unique privilège ; le Coran lui-même en parle. La Vierge-Mère est d'ailleurs une tradition universelle et vraie. Car les femmes qui mirent au monde Krishna, Gautama, et les autres sauveurs pré-messianiques demeurèrent bien indemnes de toute imprégnation humaine ; mais les pères de leurs enfants furent des dieux et non pas Dieu ; des esprits et non l'Esprit.

Il fallait que la mère du Christ réunit, dans les profondeurs de sa mentalité, l'innocence de la loi de nature et la rigueur de la loi de Moïse, afin de se montrer l'accomplissement vivant des promesses et des prophéties. Elle devait avoir satisfait à toute la loi ; ou bien elle aurait empêché la descente du Messie. La louange que l'Eglise lui adresse dans l'office de l'Immaculée Conception (8), d'avoir été choisie avant les siècles, n'est pas suffisante. Toute créature est choisie avant les siècles. Mais les autres los : Joie des anges. Demeure de Dieu, sont exacts et dignes de leur objet.

Parce que Marie concentre sur sa tête une série de privilèges uniques, dans toute l'humanité passée, présente et future, l'Eglise lui voue une qualité particulière de culte, l'hyperdulie. Au cours de l'année liturgique, elle lui réserve de nombreuses fêtes, trois mois sur douze et un jour par semaine. En dehors des grandes solennités connues de tous, notons la fête de Notre-Dame du Bon Conseil, le 26 avril, dans laquelle l'Eglise l'identifie expressément à la Sagesse éternelle. « Mère de l'amour, de la crainte, de la science, de l'espérance, dit un hymne, je contiens la grâce de la voie et de la vérité, l'espérance de la vie et de la vertu ». La liturgie nous propose encore la Vierge comme secours suprême des chrétiens, dans une fête instituée en souvenir de la bataille de Lépante ; et comme thaumaturge, sous le titre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Enfin, les textes sont innombrables où elle la célèbre comme médiarice, refuge, avocate, et auxiliatrice à l'heure de la mort.

De même que le mois de décembre est consacré à l'attente messianique, janvier à l'Enfance de Jésus, et février à la Sainte Famille, le mois de mars récapitule les grandes dates de l'histoire mystique du monde. En mars, le 25, dit la tradition catholique, le monde a été créé, Abel a été tué, saint Michel a vaincu Satan, Adam fut enterré sur le Calvaire, Melkisédeq offrit le pain et le vin, et Abraham voulut sacrifier son fils Isaac. Le 25 mars eut lieu l'Annonciation, et se produira la fin du monde. Ce mois était chez les Hébreux et les Romains le premier de l'année.

Toutefois, c'est le mois de mai qui appartient en propre à Marie dans son ministère de gardienne des âmes et des corps, et de semeuse de bénédictions sur la Nature. Le mois d'août, mois de sa gloire, lui est voué comme protectrice de la France ; il dépend d'ailleurs, par le commencement, du signe astrologique du Lion de Juda et, par la fin, du signe de la Vierge ; celui-ci gouverne encore les vingt premiers jours de septembre, où l'Eglise commémore les douleurs de Marie. Enfin, dans la semaine, le samedi, jour de Saturne :

(8) Datant de 1679.

tristesse, humilité, épreuve, méditation, pénitence, lui est consacré.

Je dois faire une mention particulière de la *Salutation angélique.* Voici en quoi consiste cette prière, la plus puissante, après le *Pater,* du christianisme, et je pourrais dire de toutes les religions. Nous mettant en relation avec la première des créatures, elle est le résultat de la collaboration d'un ange et de divers personnages ; de même que l'*Oraison dominicale,* nous unissant au Père, nous a été donnée par le Fils.

La Salutation angélique se compose de trois parties :

1° Les paroles de Gabriel (*Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous*) ;

2° La salutation par laquelle Elisabeth accueillit sa cousine (*Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni*) ;

3° L'invocation (*Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ; ainsi soit-il*).

Les deux premières parties sont d'un usage très ancien dans l'Eglise. Elles se trouvent, soit textuellement, soit sous une forme équivalente, dans la liturgie de saint Jacques le Mineur, et dans l'*Antiphonaire* de saint Grégoire le Grand ; d'après Baronius et Bona, la troisième partie est due au concile l'Ephèse, en 431. L'*Ave Maria* se trouve dans un recueil de prières d'un patriarche d'Alexandrie du VIIe siècle, sauf les derniers mots (*maintenant et à l'heure de notre mort*), qui sont plus récents et paraissent avoir été ajoutés par les Franciscains. Cette prière fut introduite en France par Louis le Gros. Cromwell l'interdit en Angleterre, dans le temps que Louis XIII offrait son royaume à la Vierge [9].

L'*Angelus,* que l'on récite depuis Urbain II trois fois par jour, est construit sur la *Salutation angélique.* Il se compose de trois versets, rapportant respectivement les paroles de l'ange, la réponse de Marie et l'Incarnation ; un *Ave Maria* suit chacun de ces versets, et une prière termine le tout ; on voit ici apparaître le chiffre 7, nombre de la Vierge. Cet oremus final peut se traduire ainsi : « Nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par la voix de l'Ange l'incarnation de Jésus-Christ, nous arrivions par sa passion à la gloire de sa résurrection ». Coïncidence remarquable, la marche de cette ascèse est indiquée expressément par le protestant Jacob Bœhme, et par les Rose-Croix de 1604, non moins protestants.

(9) Il est facile de diviser le texte latin ou français de cette prière de façon à en faire ressortir les sens cabalistiques, alchimiques ou subjectifs.

Notons aussi que l'Angelus doit se dire durant la semaine à genoux, et le dimanche debout ; sans doute parce que le jour du Seigneur, où son représentant astronomique, le soleil, agit spécialement dans l'invisible, se trouve dans une correspondance spéciale avec les forces mystérieuses qui amenèrent dans le sein de la Vierge les substances pures du corps du Christ. Voici ce que l'on peut savoir des effets et des fins de cette mystérieuse prière.

Il y a, entre la terre et les autres planètes, surtout entre la terre et le soleil, échange de forces. Ces courants sont soumis à des lois analogues à celles qui régissent le magnétisme et l'électricité, et qui en modifient régulièrement la polarité. A chaque passage d'une tension à l'autre, il y a un léger arrêt, un vide qui se produit dans l'énormon fluidique, leur polarité change à chaque période du circuit que l'on considère. Pour l'année platonique, il y a quatre de ces périodes, de six mille ans chacune, séparées les unes des autres par un cataclysme partiel dans le physique, et par un jugement dans le spirituel ; là paraissent le Verbe comme juge et Sa mère comme intercesseur.

Pour l'année commune, ces quatre périodes sont les saisons, séparées par les deux équinoxes et les deux solstices ; et ces quatre moments doivent bien posséder des propriétés spéciales, pour que toutes les religions les soulignent par des fêtes et des cérémonies importantes. Pour la journée, c'est le lever et le coucher du soleil, minuit et midi, qui marquent les changements de polarité.

Dans chacun des arrêts de cette triple série, permettez-moi de le faire remarquer, il se produit un remous de forces et d'âmes, humaines et autres, et une présence ou une influence du Verbe et de la Vierge. Or, la Nature a horreur du vide ; dès que, dans un milieu un vide se creuse, il est à l'instant comblé par une force de degré immédiatement supérieur. L'homme pieux, qui sait que ses prières n'atteignent pas tout de suite le Ciel, qu'elles montent de degré en degré vers les royaumes de plus en plus intérieurs, a intérêt à lancer sa prière dans la minute où un de ces vides se produit. Parce que ce vide se propage, de plan subtil en plan plus subtil, ces aspirations successives font monter avec elles la prière, qui est substance et force ; et le fidèle a ainsi beaucoup plus de chances d'être entendu. Le phénomène naturel que l'hindou utilise par ses *Sandhyas,* le catholique l'utilise par ses *Angelus.*

*
**

Ainsi la Vierge se montre ici sous la forme nouvelle de Reine des forces fluidiques ; c'est une interprétation de son titre sacré : Etoile de la mer. Telles sont les idées générales

que je tenais à vous soumettre dans l'espoir que s'agrandisse l'intuition qui siège dans vos cœurs de la personnalité et du rôle de la Vierge Marie. Tout au moins pouvez-vous voir maintenant qu'en réalité il n'y a pas deux précurseurs du Christ, comme je vous le disais la semaine dernière, mais bien trois.

En effet, si les justes et les patriarches préparent la vie patente de la planète à recevoir la visite divine ; si le Baptiste prépare la vie secrète, les armées spirituelles, et les contemporains, selon le régime de l'expiation pénitente, s'il creuse les fondations ; la Vierge, elle, bâtit le temple, l'orne, le purifie, le tient prêt. Et elle accomplit cette œuvre grandiose dans le cosmos, sur terre, et dans le cœur du fidèle, ravagé par les larmes du repentir.

Ayons présent à l'esprit ce triple horizon, et, au moins, si nous ne pouvons pas encore réaliser dans la pratique courante l'abnégation parfaite, essayons d'y parvenir quelques moments, de temps à autre ; car il faut soigner notre moi par des médicaments variés. Vous serez surpris, si vous faites cela dans toute la sincérité de la recherche du Vrai, de vous reconnaître un jour à la veille d'une transformation complète.

PAUL SEDIR



Composition de Louis LEGER
(Montauban - 1965 - Document inédit)

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

EXPOSE DE SA DOCTRINE *

par Robert AMADOU

LA « CORRESPONDANCE DES AMES »

« Boaz travaillait dans la solitude à la réconciliation de son père uni avec l'esprit d'Abel, ce qui montre la communication avec les morts » (179).

Ce thème, d'Hauterive le traita devant les élus cohen de Lyon, le 11 septembre 1775 : épisode considérable de l'histoire sainte ; application de la solidarité des mineurs incorporisés avec feu leur ancêtre commun ; aussi — et ce titre lui vaut la présente mention —, bon exemple qu'est efficace l'opération des soi-disant vivants pour les réputés morts, voire que les premiers y sont astreints. D'Hauterive enseigne ainsi dans le droit fil de Martines de Pasqually. Le langage de Saint-Martin en l'espèce n'eût pas été différent, il ne l'était pas ci-devant, il ne le sera pas quand il va de nouveau nous tomber sous les yeux. Rien de moins spécifiquement martinésien et saint-martinien, toutefois, que la dernière opinion. Le judaïsme l'entretient et elle est de beaucoup majoritaire en chrétienté.

Mais, chez *le Philosophe inconnu,* cette sorte de « communication » n'est qu'un aspect du problème que nous appellerons avec Kirchberger celui de la « correspondance des âmes » : des âmes séparées (c'est-à-dire libérées) entre elles, et des âmes séparées avec les hommes de chair, mutuellement. Plusieurs aspects de ce problème sont originaux en martinisme, et davantage encore certaines solutions élaborées philosophiquement par Saint-Martin dans la mouvance de Martines de Pasqually — solutions théosophiques, de ce double fait.

Nous reconnaîtrons-nous les uns les autres dans l'au-delà ? Le théosophe d'Amboise n'en doute pas, mais, selon son habitude, il subordonne la possibilité et l'espoir au travail, la récompense au mérite. Qu'importe à l'homme de gagner la connaissance de l'univers, s'il vient à perdre son âme ?

Sur ce que l'on a vu dans plusieurs écrits que dans l'autre monde nous connaîtrions tous nos amis et toutes nos jouissances de

---

(*) Cf. *L'Initiation,* 1975 : n° 4, pp. 183-197 ; 1976 : n° 1, pp. 22-35 ; n° 2, pp. 77-91 ; n° 3, pp. 154-162 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1977 : n° 1, pp. 33-39 ; n° 2, pp. 75-84 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1978 : n° 1, pp. 35-42 ; n° 2, pp. 83-88 ; 1979 : n° 1, pp. 25-34 ; n° 2, pp. 81-87 ; n° 3, pp. 134-141.

(179) S.M., *Leçons de Lyon,* éd. R.A.

celui-ci, quelques-uns regardent cet avenir avec calme et sans inquiétude. Mais il y a un préalable inévitable et antérieur à toutes ces douces perspectives, c'est que nous commençons par en perdre entièrement la connaissance, et que quand elle nous revient, elle est tellement combinée avec la vue désagréable de notre situation que nos joies sont considérablement tempérées. Quand nous tombons dans l'eau, nous commençons par aller au fond et par perdre de vue les amis que nous avons laissés sur le rivage. Lorsque nous revenons sur l'eau, nous recouvrons en effet la vue de ces mêmes amis ; mais, en même temps, nous voyons le péril qui nous menace, et combien il nous reste d'efforts à faire pour nous en délivrer (180). D'abord refroidir la tête et stimuler le cœur.

Kirchberger, s'agissant de notre problème et comme souvent, provoquera Saint-Martin et en obtiendra des éclaircissements. Il l'interroge : « Croyez-vous qu'avec les principes de notre ami B. [sc. Jacob Böhme], l'on puisse, je ne dis pas conjecturer, mais prouver que les âmes, après leur séparation du corps, correspondent entre elles, et que celles du même genre continuent les liaisons qu'elles ont eues dans ce monde ? C'est une opinion généralement établie que l'on reverra ses amis dans un autre monde. Mais, jusqu'ici, je n'ai trouvé que des vraisemblances, sans autre preuve, ni dans l'Ecriture sainte, ni dans les œuvres de notre respectable ami B., qui pût mettre cette opinion en sûreté. Bien entendu que l'époque dont je parle est celle qui précède le jugement dernier, et qui commence après notre décès » (181).

Saint-Martin place, disais-je, et disait-il lui-même, l'action avant tout. Plutôt que de satisfaire la curiosité de son ami, il dirige son attention sur la pratique impliquée dans une juste réponse à sa question : à savoir, en somme, qu'il faut prier pour les morts. Mais Kirchberger remet sur le tapis l'affaire des reconnaissances *post mortem* (182). Du coup, Saint-Martin lui répond : *Je crois que vous trouverez la solution de votre difficulté sur les communications dans la 26e des* Quarante questions [par Jacob Böhme]. *Il y a beaucoup à prendre là. Joignez-y ce que je vous avais dit en partie sur le rapport des vivants ; joignez-y cette observation, que nous les cherchons dans les principes sensibles où ils ne sont plus et qu'eux nous cherchent dans le principe divin et spirituel où nous ne sommes pas encore. Enfin joignez-y ce que dit Jésus-Christ : « Qui sont mes frères, ma mère, etc. ? Ce sont ceux qui font la volonté de mon père. » Et nous apprendrons là où il faut chercher ceux que nous aimons* (183). Le théosophe a, une fois encore, redressé la question en orientant sa réponse. Mais pourtant...

Attendons la fin de nos pénibles voyages, afin qu'étant rentrés dans le sein de notre patrie, nous puissions y voir à découvert notre héritage, notre père, nos frères et nos citoyens (184). Notre attente n'est pas sans objet, pourvu qu'elle soit active.

La primauté de l'action reconnue et la vie réglée en corollaire,

(180) *Mon Livre vert*, n° 643 (inédit).
(181) *La Correspondance inédite de L.-C. de Saint-Martin... et Kirchberger...*, *op. cit.*, p. 228 (du 9 septembre 1795).
(182) — *d°* —, p. 240 (du 13 décembre 1795).
(183) Cf. — *d°* —, pp. 243-244 (du 29 décembre 1795).
(184) « Traité des bénédictions », *Œuvres posthumes*, *op. cit.*, t. II, p. 208.

la spéculation n'est pas, pour autant, interdite. Au contraire. Elle guide et contribue à soutenir l'action ; au mieux, elle y participe et même en fait partie.

Lors, se pose, en théorie, *la question de savoir si nous nous reconnaîtrons et comment nous nous reconnaîtrons dans l'autre monde* (185). Saint-Martin y consacre un chapitre presque entier *de l'Esprit des choses.* En voici le principal.

Restons fidèles à la méthode, qui consiste à passer de l'esprit des choses aux choses de l'esprit, afin de saisir l'esprit de ces dernières, ou qu'il nous saisisse. (Mais jamais, depuis le départ, il n'aura dû cesser de nous inspirer). Donc, *prenons toujours le naturel pour type* (186).

Au cas présent, quel est le type ? Celui-ci : *Nous ne nous reconnaissons même dans ce monde-ci que selon nos figures du moment ; et nos figures sont toujours l'effet de l'action actuelle et particulière que le temps opère sur nous* (187).

Mais un type naturel a toujours quelque valeur de contre-type par rapport à la réalité qu'il symbolise, son anti-type. Après la méthode, le principe : hors le temps, nous serons, dans une mesure variable, divinisés. Et le *Philosophe inconnu* d'argumenter (188).

---

(185) *De l'Esprit des choses, op. cit.*, II, p. 50.
(186) *Ibid.*
(187) *Ibid.*
(188) Ce, dans les termes suivants, que la prégnance et la délicatesse du sujet jointes à la maîtrise singulière de Saint-Martin pour le traiter, nous défendent d'abréger.

Deux enfants qui vivent ensemble se reconnaissent à la figure actuelle qu'ils portent. S'ils continuent à vivre ensemble dans un âge plus avancé, et ainsi de suite jusqu'à la vieillesse, ils se reconnaîtront toujours à la figure qu'ils auront lors de l'époque de leur vie où ils se trouveront, quoique cette figure soit bien loin d'être la même que celle qu'ils avaient dans les époques antérieures, et surtout lors de l'époque de leur enfance. Enfin, si depuis leur enfance, ils ne s'étaient pas vus et n'eussent pas entretenu l'analogie, il est certain que, dans leur âge avancé, ils ne se reconnaîtraient pas.

Ainsi, lorsque l'on demande si nous nous reconnaîtrons dans l'autre monde, on ne réfléchit pas qu'il faudrait encore demander à quelle figure nous nous reconnaîtrons de toutes les figures diverses que nous aurons eues dans celui-ci et, en outre, si nous avons ou non entretenu de l'analogie entre nous, ce qui, à la vérité, pourrait jeter l'interrogateur et le répondant dans quelque embarras, et devrait lui faire porter son esprit dans une région autre que celle de nos figures matérielles et de toutes les liaisons passagères sur lesquelles nos intérêts de ce monde sont si fortement établis.

Reprenant donc ici ce que nous avons dit plus haut ; savoir, que nos figures corporelles terrestres sont toujours l'effet de l'action actuelle et particulière que le temps opère sur nous ; il faut croire qu'à cette suite de figures périssables, que le temps et la mort nous enlèvent, il doit succéder pour nous une autre figure ou, si l'on veut, un autre ordre de figures, auxquelles nous nous reconnaîtrons selon les espèces d'analogies morales et spirituelles, bonnes ou mauvaises, que nous aurons établies entre nous ici-bas. Car ces figures seront l'expression de l'action ou de l'affection qui nous aura animés, comme nos figures matérielles sont l'expression de l'espèce d'action élémentaire qui joue en nous actuellement.

Ces analogies profondes et cachées qui doivent se manifester dans l'époque postérieure au temps ne font ici-bas que se semer en nous, et

Au bout de la démonstration : *Ainsi l'on peut conclure*, écrit-il, *que nous nous reconnaîtrons dans l'autre monde, non pas selon nos figures matérielles actuelles, dont l'action sera éteinte ; mais selon les figures de l'ordre non matériel et d'après les analogies que nous aurons formées dans celui-ci et dont l'action jouera alors son plein jeu ; que, par conséquent, notre sensibilité doit avoir une grande joie et une grande espérance, puisque non seulement nous devons nous flatter de nous reconnaître dans ces époques à venir, mais que nous sommes les maîtres de multiplier et de déterminer nous-mêmes ces liaisons et ces reconnaissances futures, en semant, dès ici-bas, dans notre âme et dans celles de nos semblables, tous les germes des biens réels et des plaisirs purs qui nous attrayeront* (189). (L'action, décidément, ne supporte pas d'être éliminée, même en théorie...)

Ajoutons, avec Saint-Martin, qu'en outre, *les principes et l'analogie nous permettront ici de présenter quelques conjectures sur certains signes particuliers auxquels nous nous reconnaîtrons, indépendamment de ceux qui ne tiendront qu'à nos liaisons et à nos rapports personnels* (190).

---

leurs fruits seront les figures et les signes futurs auxquels nous nous reconnaîtrons. Voilà pourquoi il est essentiel de ne se former ici-bas, autant que l'on peut, que des analogies vraies, douces et salutaires, parce que leurs fruits ou les signes qui en proviendront n'opéreront ailleurs entre nous que de délicieuses sympathies, dont l'effet est retardé ici par le voile de notre matière ; car si les belles âmes pouvaient s'apercevoir, elles fondraient de joie.

Les analogies opposées que les méchants et les insensés établissent entre eux ici-bas, opéreront dans l'ordre à venir des effets aussi repoussants que les autres seront doux, parce qu'ils verront alors leur difformité qui, sur la terre, leur est cachée, par la même loi de la matière qui cache aux bons leur beauté.

Il faut ensuite admettre dans cet ordre futur la même progression dans la variété de nos figures que dans ce monde-ci, à la destruction près qui n'y peut avoir lieu ; c'est-à-dire que, loin de croire que nous y aurons toujours la même figure, nous devons penser au contraire que nos figures y acquerront un accroissement continuel de charmes et de perfections, fondé sur l'action qui agira en nous dans sa liberté et qui puisera elle-même à la source infinie de tout ce qui est vif et vrai. (— d° —, II, pp. 51-53).

(189) — d° —, II, p. 53.

(190) Cette fois encore, soucieux de ne point déséquilibrer le texte, mais obligé de proposer aux âmes inquiètes — et qui oserait leur en faire grief ? — du sort posthume quant à l'essentiel, c'est-à-dire sous le rapport de la charité, je rapporterai en note les explications de Saint-Martin.

Nous voyons ici-bas toutes les corporations humaines, distinguées par des costumes et autres signalements caractéristiques ; nous voyons les ordres, les dignités, les hautes naissances se couvrir de croix, de cordons et autres marques d'honneur.

Nous savons d'ailleurs que l'âme de l'homme, qui a pris son origine dans le centre divin, renferme en elle, par son droit originel, la base ou la source de toutes les merveilles de l'esprit, comme l'on suppose que toutes les distinctions honorifiques humaines sont la récompense des vertus et du mérite que sont censés posséder ceux à quoi ces honneurs sont dévolus.

Qui nous empêcherait donc de croire que le développement de ces droits originels de notre être divin, pour ceux qui auraient su ne pas les laisser s'annuler, fût indiqué aussi par des marques caractéristiques,

De se reconnaître dans l'autre monde constitue donc une autre sorte de correspondance, une conversation spontanée et involontaire, porteuse d'une information réduite. Aussi bien, les esprits « désincarnés », comme on dirait aujourd'hui pour « désincorporisés » dont Saint-Martin usait après Martines, aussi bien ces esprits ne laissent pas de communiquer entre eux selon un mode plus fructueux, bref de se parler. (Et peut-être aussi communiquent-ils de façon semblable avec le meilleur des hommes encore incorporisés.)

Mais la difficulté : *Comment peut-il y avoir des sons parlés et articulés sans le moyen de nos organes physiques et matériels ?* (191). C'est le thème d'un nouveau chapitre de Saint-Martin ; d'un nouveau raisonnement (192) et d'une nouvelle assurance finale

---

analogues aux bases divines qui auraient acquis leur terme en nous, et que ce ne fût là une de ces espèces de signes naturels, spirituellement sensibles, auxquels nous nous reconnaîtrons dans l'autre monde ? Les principes nous permettent même de présumer que les croix joueront un grand rôle parmi ces décorations, car la croix, ou l'harmonie des deux puissances, ne serait pas la racine de tout ce qui est, si elle ne devait pas en être le terme ; mais ces croix naîtront de nous, au lieu que les croix humaines, il faut qu'on nous les donne.

Je ne puis m'empêcher d'ajouter que les signes d'opprobre se manifesteront aussi sur les méchants, et sortiront naturellement de leur propre personne, pour faire connaître l'iniquité de leurs œuvres ; et pour peu qu'on ait d'aptitude à sonder l'esprit des choses, on verra à quoi tient l'usage où sont les justices humaines de faire attacher des écriteaux indicatifs sur la personne des criminels. (— d° —, II, pp. 54-55).

(191) — d° —, II, p. 55.

(192) Le présent cas est analogue, formellement aussi et en ce qui nous concerne, aux deux précédents. Ne refusons donc pas à Saint-Martin une nouvelle occasion de produire ses lumières, ni au lecteur qui les réclame celle de les recevoir. Voyez.

Nous voyons que plus l'homme s'élève et se dégage de sa matière, plus sa parole acquiert de force et de perfection ; non pas cette parole que les hommes ne connaissent que par sa multiplicité, son ornement factice et ses couleurs mensongères, mais cette parole vive, simple, féconde et efficace dans laquelle toutes les instructions éparses dans nos écrits nous apprennent que nous avons pris naissance et qui, par conséquent, doit être notre indice caractéristique et l'aliment de notre être, comme elle en a été le principe, ce qui suffit pour ne laisser aux personnes instruites aucun doute que les êtres dépouillés de nos liens terrestres, ou ceux qui n'y ont jamais été ensevelis, ne puissent parler bien mieux que ceux qui y sont détenus.

Mais, si les doctrines vulgaires ne peuvent s'accommoder de cette observation, puisqu'elles se tiennent si loin des données qui lui servent de base, elles devraient au moins apercevoir dans les images de l'ordre terrestre et naturel, quelques signes qu'elles pourraient prendre comme des indices de ce qui se passe au-dessus.

Elles savent, en effet, que plus l'homme est élevé en puissance dans le monde, plus sa parole a d'autorité. Elles pourraient conclure de là que, s'il y a des autorités supérieures au monde, ces autorités devront également voir accroître leur puissance et, par conséquent, le signe ou l'organe de cette puissance, qui ne peut être que la parole, puisqu'il ne peut pas y avoir deux signes de la même chose.

Elles savent aussi que plus l'homme est élevé en puissance dans le monde, et accroît par là l'autorité de sa parole, plus il se rapproche de l'autorité souveraine, qui gouverne tout l'Etat et qui ne le gouverne que par la suprême puissance d'une suprême parole ; en sorte qu'il se trouve plus à portée de correspondre avec cette suprême puissance, ou avec cette suprême parole, d'assister à ses conseils, de converser et de délibérer

qu'à son tour je relate : *Le dépouillement de nos liens terrestres et de nos organes matériels ne doit donc point embarrasser l'intelligence, par rapport à l'exercice futur de notre parole, puisque, d'après tout ce qu'on a vu précédemment, nous ne faisons à la mort que changer de corps et puisque notre vie entière, si nous étions prudents, serait censée n'être occupée qu'à nous procurer cè nouveau vêtement* (193). Or, on l'a dit plus haut et l'on le redira plus bas : si nous sommes venus dans ce bas monde, ce n'est pour nulle autre raison que de revêtir ce nouveau vêtement. Et nous voici ramenés à l'action nécessaire : le leitmotiv.

Mais c'est vrai : *Quand l'homme temporel a rempli le cours de sa vie terrestre, et qu'il entre dans la région de l'esprit, tous les habitants de cette région se livrent* [...] *à la joie de voir accroître la famille de l'esprit* (194).

Et, puisque c'est vrai, il faut le savoir et, le sachant, s'en réjouir, y penser, l'imaginer afin de le désirer :

Comme ils seront doux, ces jours de paix où nous entrerons dans la demeure des sages, qui ont éclairé et soutenu le monde depuis l'ébranlement !

Ils nous chériront comme leurs enfants ; ils nous feront asseoir près d'eux, et ils nous raconteront les merveilles qu'ils auront opérées pendant leur sainte carrière.

Abel, Enoch, Noé, vous nous instruirez par les récits de vos œuvres ; nous nous tiendrons serrés prés de vous pour vous entendre ; et vos discours laisseront de longues traces dans notre pensée.

Voilà ce qui nous attend au sortir de ce corps de mort. Voilà les ravissements qui nous sont promis : on nous y développera les secrets de tous ces événements que nous n'avons pu comprendre ici-bas ; de ces événements dont l'histoire des siècles est remplie, mais dont les mobiles sont cachés dans la politique sacrée (195).

...Et, le sachant, le désirant, y tendre et y parvenir.

Telles sont les thèses théosophiques que Saint-Martin soutient sur deux lieux communs de la philosophie et de la théologie classi-

---

avec elle, et d'être admis à la connaissance et à l'intelligence de toutes les merveilles de sa sagesse et de ses vues fécondes et bienfaisantes.

Elles peuvent donc, par les lois de ces profondes mais simples analogies, concevoir quels sont les emplois, les fonctions et les jouissances de toutes ces autorités supérieures au monde qui, plus elles s'élèvent en puissance et accroissent leur parole, plus elles deviennent susceptibles de siéger dans le souverain conseil de l'universelle puissance et d'entendre les délibérations et les plans de l'universelle parole.

Elles peuvent enfin se former une idée de ce qui attend l'homme, lorsqu'il parvient à cette région supérieure où réside l'universelle autorité et l'universelle parole, car ce serait en vain qu'en se dégageant de sa matière, il verrait sa parole à lui-même acquérir plus de force et de perfection, s'il ne se trouvait pas à portée d'exercer ce don suprême et de le fortifier sans cesse de plus en plus, en l'approchant de plus près de la source exclusivement vivifiante. (— d° —, II, pp. 55-57).

(193) — d° —, II, p. 57. Remarquons qu'avec le titre et la conclusion cités dans le texte ainsi qu'avec le développement copié dans la note précédente, le lecteur dispose du texte du chapitre dans son entier.

(194) *L'Homme de désir*, ch. 277 ; éd. 1979, p. 303.

(195) — d° —, ch. 139 ; éd. 1979, p. 177.

ques : d'une part, cette vérité qu'un docteur moderne formulait ainsi *ad usum populi :* « Les élus se reconnaîtront au ciel », et d'autre part, la connaissance propre aux substances séparées. Prenons garde que cette connaissance, les désincarnés (n'hésitons plus devant ce mot exact dans une perspective martiniste) l'exercent à l'endroit non seulement de leurs congénères, mais aussi des demi-morts qui se targuent d'être en vie — heureux quand ils ne prétendent pas être les seuls en vie.

Les élus, répétons-le, s'occupent à molester l'être pervers. Cette postérité qui aura pris naissance selon la loi primitive, *vivra constamment et continuellement dans les douces lois de la génération divine. C'est pourquoi l'ennemi tremblera devant elle, et les captifs lui devront leur délivrance* (196). Analysons.

La « correspondance des âmes » engage, en effet, les terriens, les terrestres à l'instant allégués ; les captifs de la matière apparente, de même que les souffrants aux autres cercles d'expiation. Ne sont-ils pas, ceux-ci comme ceux-là, enfermés dans des tombeaux et ce verset de *l'Homme de désir* ne les viserait-il pas également ? *Les astres brillants sont suspendus au-dessus de notre terre, comme des lampes au-dessus des tombeaux des morts. Nous veillerons de même au-dessus des tombeaux de ceux qui dormiront encore dans le sommeil de leurs crimes et de leur ignorance* (197).

Ils veillent donc et servent, en premier lieu, de modèle et de pôle — étoile polaire et nord magnétique —, à l'instar, modeste certes, de ces esprits qui n'ayant jamais prévariqué, résident dans la région étoilée et couronnent la Vierge médiatrice des pécheurs, *pour servir de fanal à ceux de leurs frères qui se sont égarés et pour montrer à toutes les classes spirituelles la gloire et la splendeur de ceux qui restent fidèles au Créateur* (198). (Parmi les frères égarés, les mineurs assurément, mais pourquoi pas les démons ?)

Mais la « correspondance des âmes » peut prendre elle-même des tours plus actifs.

(à suivre)

ERRATA

Dans *l'Initiation*, 1979, n° 1, p. 82, ligne 21, au lieu de « monde », lire : « mode ».

Dans le n° 2 de la même année, p. 136, quatrième §, première ligne, au lieu de « incorporés », lire « incorporisés ».

---

(196) — *d°* —, ch. 264 ; éd. 1979, p. 292.
(197) — *d°* —, ch. 104 ; éd. 1979, p. 147.
(198) *Pensées sur l'Ecriture sainte, op. cit.*, n° 60, *L'Initiation*, octobre-décembre 1964, p. 225.

UNE CROIX SUR UNE TOMBE JUIVE

par Henry BAC

Dans le calme du cimetière de Garches, près de Saint-Cloud, repose le corps de Bergson, en un site qu'il avait choisi.

La pierre tumulaire porte les noms de trois êtres extraordinaires. Le grand philosophe Henri Bergson, Louise sa femme, Jeanne sa fille.

Mais alors que, pour les deux époux, les inscriptions demeurent celles en usage pour les tombes juives, une croix gravée surmonte le nom de leur enfant.

J'ai suffisamment connu et admiré durant leur vie ces trois disparus pour me permettre d'affirmer leur identité de pensée. Ils se disaient inséparables et leurs conceptions religieuses les unissaient dans la même foi.

Aussi convient-il d'expliquer maintenant pourquoi la croix ne se voit seulement qu'au-dessus des lettres composant le nom de Jeanne Bergson.

Comme Descartes, Henri Bergson appartenait à cette élite de philosophes qui appliquèrent leur pensée non pas en un domaine particulier, mais à l'univers.

« D'où venons-nous, où allons-nous, que devenons-nous » ? Ces interrogations, qui se posent dans les ateliers fraternels, demeuraient toujours en son esprit.

Il faisait alors appel à son expérience et à sa raison. Il écrivit « l'évolution créatrice » en éprouvant la joie d'une vie dans sa plénitude.

Artiste exceptionnel, penseur de formation scientifique, réaliste et mystique à la fois, ne craignant pas d'avancer la raison pour justifier l'intuition, il a uni en lui ce qui s'oppose en nous. Il nous a permis d'aller, selon sa propre expression, « au plus profond du plus haut », nous apportant une nouvelle manière de voir, de sentir, de mieux nous connaître. Il nous a réappris la réalité de la conscience.

Sans nier la matière, la pesanteur, le mal, il devint, comme le déclarait Etienne Gilson, le « prophète ruisselant de la parole d'un Dieu ».

Certes la philosophie frôle la religion sans la pénétrer. Elle développe l'intelligence et ne suppose aucune foi.

Tout jeune, il se voulait fidèle aux données immédiates et à l'expérience positive. Il délaissait la mystique pour s'en tenir aux seuls faits.

Lorsqu'il observait le sens de l'évolution des espèces, il

arrivait peu à peu à concevoir un Grand Architecte de l'Univers. L'idée du divin finit par s'imposer à lui.

Plus que Pascal et que, de nos jours, Françoise Mallet-Joris, Bergson étudiait madame Guyon. Il cherchait à réaliser l'épuration conceptuelle pour laisser l'âme s'emplir de la puissance émotionnelle de l'Infini, de l'Amour pur.

Cet Amour permettrait sans doute d'arriver à cette fraternité universelle à laquelle nous ne cessons d'aspirer.

Bergson, né à Paris d'un père polonais et d'une mère anglaise, se sentait français du fond du cœur et il servit la France avec passion. Il décida de prénommer sa fille Jeanne, en mémoire de Jeanne d'Arc.

Il devint une des gloires de notre pays. André Malraux proposa de transférer ses cendres au Panthéon ; mais sa famille déclina cet honneur que Bergson, si modeste, aurait refusé.

Ce grand philosophe n'oublia point ses origines ancestrales.

Peu avant 1940, ses recherches d'une certaine mystique l'inclinaient à célébrer la profondeur d'une pensée religieuse qu'il estimait trouver plus encore dans les Evangiles que dans l'Ancien Tsetament. Mais lorsque les Allemands occupèrent la France et y imposèrent les odieuses lois du nazisme, Bergson revint à Paris et, bien que l'on lui fit savoir discrètement qu'il n'avait pas besoin de se faire recenser comme juif, il tint à honneur à se rendre, à demi invalide, soutenu par un ami, au commissariat de police de son quartier et à suivre la file de ses coreligionnaires qui devaient, comme l'exigeaient les hitlériens, se faire inscrire sur les listes fatales.

Par souci de dignité, il voulait accepter le sort réservé à une minorité injustement persécutée.

Il sentait courir en lui le sang de ses pères, Abraham, Isaac et Jacob, les premiers vainqueurs de l'ego, en rupture avec l'individualisme païen, qui offrirent leur vie par amour pour Dieu.

Il s'indignait de l'ignominie de certains qui, sous la protection de l'occupant, s'attaquaient aux descendants de ceux qui apportèrent au monde une loi capable d'améliorer l'humanité.

Personne n'imaginait encore l'horreur des camps de la mort, mais il ne voulait renier un idéal universel. Il restait solidaire des persécutés en face des persécuteurs.

Le 3 janvier 1941 il partit pour l'Orient Eternel. Son inhumation fut, conformément à ses dernières volontés, semblable à celle de ses ancêtres. Son épouse manifesta les mêmes intentions.

Mais en 1961, Jeanne Bergson, toujours en communion de

pensée avec son père qui, au moins moralement, s'était rapprochée du Dieu de la théologie chrétienne, exprima le désir d'avoir, au-dessus de son nom, cette croix qui reste maintenant gravée sur la pierre.

Puisse la vision de cette tombe du cimetière de Garches amener à un effort de purification et de rénovation les chrétiens véritables comme les vrais israélites.

Ils doivent tous ressentir cette exigence intérieure d'une même pensée à partager pour aider leurs semblables à progresser dans l'unique voie, vers cet absolu à découvrir au bout du sentier, tel la lueur qui, selon saint Jean, brille dans les ténèbres et pourtant reste à recevoir.

Henry BAC.

L'ABBÉ FOURNIÉ

Dossier constitué et présenté par Robert Amadou

SOMMAIRE (*). — Avertissement. — I. *L'homme derrière le mythe*. - II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique*. III. *CE QUE NOUS AVONS ETE, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS*. 1801. (Extraits). - IV. *Lettres de Pierre Fournié*. 1771-1792. (Texte intégral publié pour la première fois, avec une note de lecture et un index.)

IV

LETTRES DE PIERRE FOURNIÉ (1771-1792)

Première section : A Jean-Baptiste Willermoz — Seconde section : Au Temple coën de Toulouse.

Première section

A JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ (1771-1787)
(suite)

4

B.M. Lyon Ms 5472 (3)

4 pages, 23,5 × 18,5 cm. Le texte occupe la page 1 et les quatre cinquièmes de la page 2. L'adresse est à la page 4, ainsi que la note de Willermoz.

La lettre est autographe, et signée d'un paraphe.

De l'orient de Bordeaux, le 29 mars 1779

T. P. M.,

Le P. M. madame de Pasqually vient de recevoir une lettre de monsieur son frère, du Port-de-Paix à Saint-Domingue, qui lui apprend la triste nouvelle de la mort de notre grand souverain Cagnet de Lester. Nous ignorons ici qui l'a pu remplacer. A cet effet je viens de donner deux adresses aux PP. MM. d'Hauterive et de Saint-Martin, que le M. Breton m'a données, pour qu'ils écrivent.

Je vois journellement le R. M. Orsel, qui est grandement intelli-

(*) Les deux premières parties ont été publiées dans *l'Initiation*, octobre-décembre 1966, pp. 218-227 ; la troisième dans *l'Initiation*, janvier-mars 1970, pp. 11-29 ; le début de cette quatrième partie dans *l'Initiation*, juillet-septembre 1979, pp. 150-154.

gent et a un bien beau zèle pour la chose. Je lui ai donné trente-quatre feuilles du traité que j'écris, qui ne sont qu'un petit commencement, en gradation de la mort à la vie. Il doit, à son arrivée à Lyon, vous le remettre. Je vous serai obligé de me faire part de vos puissantes réflexions sur ce que vous en penserez pour ou contre la marche que la chose nous dicte, afin de m'y conformer. J'espère, moyennant Dieu, pouvoir vous faire passer la suite, mais, comme je n'ai personne pour écrire, l'opération deviendra longue ; d'autant qu'il m'en faudra faire passer à Paris à proportion que je le rédigerai. Car j'ai encore entrepris de le rédiger pour le rendre moins embarrassé au lecteur faute du français.

Le M. Mazade, comme vous l'aviez prévu, ne m'a donné dautres nouvelles que celle que je vous avais marquée.

Le P. M. madame de Pasqually vous salue et prie l'Eternel qu'il bénisse tous vos travaux et ceux de tous vos chers émules, et qu'il vous tienne et à nous tous pour un temps immémorial en sa sainte garde. Amen.

[Signé d'un paraphe.]

[Adresse :]

A Monsieur

Monsieur J.-B. de Willermoz

Nég[t] rue Lafon

à Lyon

[Note de J.-B. Willermoz :]

M. abbé Fournier. De Bordeaux, 29 mars 1779. Il annonce la mort du souverain maître Caignet de Lester arrivée au Port-au-Prince, le 11 décembre dernier. Il voit journellement le F. Orsel ; il lui a remis trente-quatre feuilles de son traité pour me les apporter.

5

B.M. Lyon Ms. 5472 (4)

4 pages, 23,5 × 18,5 cm. Le texte occupe la page 1. L'adresse est à la page 4, ainsi que la note de Willermoz.

La lettre est autographe, et signée.

De l'orient de Bordeaux, le 7 août 1779.

T. P. M.,

C'est pour vous apprendre le mariage du P. M. madame de Pasqually avec monsieur d'Olabarat, capitaine de vaisseau, avec lequel il y a tout lieu de croire qu'elle sera heureuse autant que nous le pouvons souhaiter. Car il est d'un des caractères rares, nous ayant en toutes les occasions paru droit comme un J. Ils

sont partis d'ici samedi dernier pour Saint-Jean-de-Luz près Bayonne, tous bien portants.

Pour moi, je me suis logé en ville, ne pouvant en aucune sorte jusqu'à présent m'en écarter. Je suis logé chez monsieur Gasquet, bourgeois, rue des Mottes, au coin de rue des Pallanques, vis-à-vis Saint-André.

Je me recommande toujours à vos prières et prie l'Eternel qu'il vous tienne pour un temps immémorial et à nous tous en sa sainte garde. Amen.

[Signé :] l'abbé Fournié [suivi d'un paraphe]

Bien d'assurance pour moi, je vous prie, au P. M. d'Orsel.

[Adresse :]

A Monsieur

Monsieur J.-B. de Willermoz

Nég[t] rue Lafon

à Lyon

[Note de J.-B. Willermoz :]

F. abbé Fournier. De Bordeaux, 7 août 1779. Fait part du mariage de madame Vve Pasqually avec M. d'Olabarat, capitaine de vaisseau, de Saint-Jean-de-Luz près Bayonne.

ERRATUM

Dans le précédent n° de *l'Initiation* (1979, n° 3), p. 154, ligne 9, lire : la somme de de [*sic*]

Nous soussignés, Papus Guaita et Barlet, Rénovateurs de l'Ordre Kabbalistique de la Rose Croix, Constituant la Chambre secrète de Direction du Suprême Conseil, nous engageons solennellement par les présentes de nous soutenir et de nous maintenir par fas et nefas, pendant une durée immuable de dix ans.

Nous nous engageons en outre à reconnaître le fondateur de l'Ordre Stanislas de Guaita comme directeur à vie de la Rose Croix et de son Suprême Conseil.

Le Présent concordat n'invalide en rien les termes du Concordat primitif.

En Foi de quoi nous avons signé cet engagement mutuel expédié à triple exemplaire.

Guaita — Papus — F. Ch. Barlet

à Paris, ce 5 de Juillet 1892

Un document inédit et très rare... *

Nous soussignés, Papus, Guaita et Barlet, Rénovateurs de l'Ordre Kabbalistique de la Rose Croix, constituant la Chambre secrète de direction du Suprême Conseil, nous engageons solennellement par les présentes, à nous soutenir et à nous maintenir per fas et nefas, *pendant une durée renouvelable de dix ans ;* ....

Nous nous engageons en outre à reconnaître le fondateur de l'Ordre Stanislas de Guaita comme directeur à vie de la Rose Croix et de son Suprême Conseil. ....

Ce présent concordat n'invalise en rien les termes du concordat primitif. ....

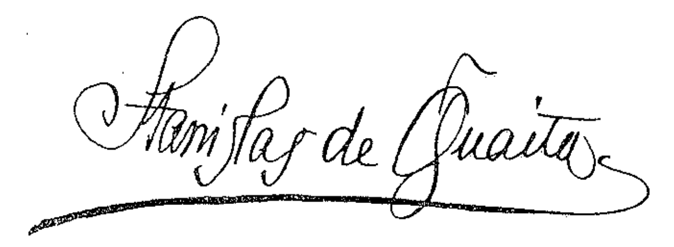
En foi de quoi nous avons signé cet engagement mutuel expédié à triple exemplaire.

Guaita *Papus* *F. Ch. Barlet*

Fait à Paris, ce 5 de Juillet 1892 ....

(*) Offert à Philippe ENCAUSSE en octobre 1979 par Robert LE TOURNEUR, artiste-peintre expert et disciple dévoué de BARLET et de ses compagnons Stanislas de GUAITA et PAPUS.

LE FONDS



DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

L'Initiation *commence ci-après la publication des pièces les plus remarquables du fonds « Stanislas de Guaita » récemment acquis par l'Ordre martiniste (cf.* L'Initiation, *janvier-mars 1979, p. III de couverture).*

Pour ouvrir cette rubrique, nous avons choisi le brouillon d'une lettre de Guaita à Frédéric Jollivet-Castelot (0000-1937), qui voua sa vie à l' « hyperchimie », comme il disait, c'est-à-dire la spagyrie, mais aussi une certaine alchimie. Si l'aspect physico-chimique de cette dernière haute science l'intéressa au premier chef, il ne négligea pas d'autres branches de l'occultisme. Guaita ici répond à une lettre de Jollivet-Castelot au seuil de sa carrière. (Des lettres, plus tardives, de J.-C. à Guaita sont conservées dans notre fonds et seront publiées ultérieurement).

Le texte occupe dix pages un tiers de 6 feuillets, au format 17 × 12,5 cm.

En dépit de nombreuses corrections, manifestées par des ratures, des surcharges et des additions, le texte définitif du brouillon a pu être établi avec certitude.

L'orthographe et la capitalisation des initiales selon l'original ont été respectées, de même que la division en paragraphes. La ponctuation et la présentation aussi, mais quelques signes ont été ajoutés entre crochets pour une meilleure intelligence du texte. Les traits d'union, oubliés par G., ont été restitués.

L'intérêt de cette lettre réside surtout, me semble-t-il, dans les renseignements qu'elle fournit sur les circonstances où Guaita lui-même entra en occultisme et dans son jugement sur plusieurs de ses éminents confrères.

R. A.

Alteville, ce 30 août 1893.

Je regrette, Monsieur, d'avoir manqué votre visite ; mais on a dû vous dire, le jour où vous m'avez fait l'honneur de frapper à ma porte, avenue Trudaine, que j'avais quitté Paris de l'avant-veille... Jamais échange de lettres ne vaudra, sur le chapitre des renseignements à recueillir, un quart d'heure d'entretien de vive voix ; je vais tâcher néanmoins de satisfaire à vos questions de la sorte la plus précise que je pourrai.

Une grande partie d'entre elles trouveront du reste leur réponse détaillée dans le *Temple de Satan,* 1ère série du *Serpent de la Genèse ;* veuillez donc faire passer à la librairie Chamuel, 29 rue de Trévise ; à présentation de la carte ci-incluse, un exemplaire de cet ouvrage vous sera offert par l'éditeur ; et vous n'aurez plus qu'à vous reporter aux pages mentionnées à chaque paragraphe de la présente lettre.

Je suivrai, Monsieur, l'ordre de vos questions :

1° *Du mysticisme et de son développement actuel, dans la littérature, l'art et la science.*

Le mot mysticisme prête à confusion ; des fous dangereux et d'inoffensifs utopistes se sont fait appeler mystiques ; le charlatanisme aussi s'est fréquemment prévalu de ce terme assez vague. Si, par là, vous désignez la tendance qu'auraient certains esprits à substituer, dans le domaine même des sciences physiques et naturelles, l'imagination à l'étude et la fantaisie à l'expérience, je crois ce mysticisme-là néfaste. — Si vous nommez mystiques tels philosophes ou tels savants contemporains, parce qu'impatients de briser les catégories étroites de l'enseignement officiel et le rempart du matérialisme sectaire, ils s'efforcent d'élargir indéfiniment la sphère du connaissable, en refoulant à mesure les frontières de l'Inconnu, j'applaudis à ces mystiques-là : loin de contester les droits de l'expérience, ils voient en elle un si précieux critérium, que du monde matériel où le dit critérium a pris naissance, ces progressistes s'empressent de le transporter dans le monde psychique, dont notre siècle semble faire la découverte. Leur mysticisme est *la Science même.*

Quant à l'orientation mystique[,] ces tendances dont la littérature et l'art seraient susceptibles, je les crois fécondes, pourvu qu'elles ne soient pas exclusives. D'ailleurs, est-ce impuissance de cette fin de siècle, ou incompréhension du véritable mysticisme, les essais qui ont été faits dans ce sens paraissent misérables et débiles, à quelques exceptions près.

2° *Occultisme et magie.*

Un axiome fondamental : [«] il n'y a pas de science occulte, il n'y a que des sciences occultées ».

Sur la synthèse ésotérique, c'est-à-dire sur la Science telle que l'entendaient les anciens sages, voyez *Temple de Satan,* introd. p. 11, 13, 14 et suivantes.

3° *Exorcisme et Envoûtement.*

Pour l'exorcisme, voy. *Temple de Satan,* pages 200-202. — Pour l'envoûtement, pages 176, et suiv., 183, 185 et suivantes, et ailleurs dans le même ouvrage, passim.

4° *Que penser de MM. Peladan, Papus, Jules Bois, et de la mort de l'abbé Boullan ?*

M. Peladan est peut-être un des artistes les plus *doués* de cette heure ; mais il s'est engagé dans une voie funeste à tous égards. Est-ce assez triste, de voir un écrivain de race prostituer la dignité de son talent et de sa personne aux extravagances d'un charlatanisme si naïf qu'il en est peut-être inconscient ! L'auteur du *Vice suprême* promettait plus qu'il n'a tenu. Il s'est fait, malgré tout, un public fidèle, qu'il émeut et passionne à son gré. — Romancier, le « Sar » est un psychologue subtil et retors de l'âme féminine ; il est, en magie, un fantaisiste éblouissant.

Si je vous mandais de Papus qu'il est *un bien brave garçon* et un *gros travailleur,* j'aurais dit assurément une partie de la vérité ; mais je crois que le Dr Gérard Encausse (car Papus est un pseudonyme) vaut mieux que cela. Il est d'abord le fondateur et l'âme du Groupe d'études ésotériques, qui a si puissamment contribué à la diffusion de nos doctrines, le créateur de *l'Initiation,* une bonne revue française, autour

de laquelle se sont groupés des écrivains et des penseurs tels que F. Ch. Barlet, Julien Lejay, E. Michelet, Chaboseau, E. Nus, Lermina, et bien d'autres qui sont aussi les champions de nos idées ; Papus est enfin l'auteur apprécié du *Tarot des Bohémiens*, du *Traité Méth.* et du *Traité de magie pratique*, c'est-à-dire de trois des plus beaux livres et des plus fondamentaux pour l'étude de l'occultisme, qui aient paru *depuis Eliphas Lévi, Louis Lucas* et le (1) *St-Yves d'Alveydre*.

Quant à M. Jules Bois, mes relations avec lui n'ont guere eu rien de littéraire ni d'ésotérique, et vous m'embarrassez fort, Monsieur, en me demendant ce qu'il peut peser ou valoir. C'est un nouveau venu sur les mérites duquel je n'ai pas d'*idée bien nette. Il confectionne des* poëmes en vers libres, lance des articles à pétard et conférencie abondamment, sur le chef d'un Esotérisme entrevu à l'école de Larousse ou de Collin de Plancy..... J'estime, en y songeant mieux, qu'on peut le *définir un apôtre du décadisme*, un *déliquescent* en magie, aussi bien qu'en art. M. Bois fait le (*sic* pour de) l'occulte comme il fait des vers : comme les anciennes pharmacopées prescrivent d'obtenir l'huile de tartre — par défaillance.

Je ne vous dirai rien de la mort de Boullan ; cette question remplirait une lettre à elle seule ; mais je tiens à votre disposition les documents de la polémique d'antan, s'ils peuvent vous être agréables. (V. sur Boullan (le Dr Baptiste) les pages 428 à 500 du *Temple de Satan*, qui lui sont consacrées. [)]

5 (*sic* pour 5°) *Le Duel, au point de vue ésotérique.*

Il faut que le duel ait une raison d'être bien humaine. En effet, les philosophes ont tout dit sur l'illogisme et la barbarie de cette coutume, les législateurs ont tout fait pour la ruiner et l'abolir ; et cependant elle a toujours prévalu, et aujourd'hui encore tout le monde se bat. Tant que des lois sévères ne feront pas respecter la dignité de chacun, tant que l'injure, la diffamation, le ridicule jeté sur autrui ne compteront point parmi les délits graves, et rudement réprimés, le duel subsistera. — S'il disparaissait des mœurs, les plus honnêtes gens seraient constamment à la merci des plus lâches diffamateurs, et pour première conséquence les scènes de boxe ou de pugilat s'acclimatant par le monde, mettraient les faibles à la merci, *non point du plus brave, mais du plus* robuste et du plus brutal. Ce serait tomber de Charybde en Scylla.

Voilà[,] M., des raisons de sens commun, — j'allais dire de pur instinct — qui n'ont rien à voir avec l'Esotérisme. Vous me dispenserez de traiter la question à ce point de vue, car il faudrait nous engager dans d'interminables discussions de principe....

6 *Comment je suis devenu occultiste ?*

Vers 1882 ou 3, M. Catulle Mendès, qui avait bien voulu encourager mes essais poëtiques (il faut vous dire qu'à cette époque je me croyais poëte de la meilleure foi du monde) [.] M. Mendès me nomma un jour Eliphas Levi : « Lisez-le donc, il en vaut la peine, c'est un penseur à idées *singulières, de style inégal, mais prodigieux artiste en ses bonnes* pages. » — Je suivis le conseil, et lus d'abord Eliphas pour la beauté de la forme. Ses ouvrages furent pour moi une révélation. De ce moment, je me consacrai tout entier à l'occultisme, et à mis à *(sic)* rechercher et à lire tout ce qui a été écrit sur les sciences occultes. Je fis quelque temps après la connaissance de Péladan, puis successivement de Barlet[,] de Papus, *(sic)*.

[7° *(sic)*] Pour le *Sabbat*, v. pages 152 à 168, et passim.

---

(1) Exceptionnellement, j'indique ici, pour l'intelligence de ce « le », que G. avait écrit ensuite « marquis », puis biffa ce dernier mot mais omit de biffer son article. (R.A.)

8° *Rapport de l'occultisme à la chimie :*

C'est d'Alchimie, n'est-ce pas, que vous me parlez, Monsieur ? — Eh bien, oui, je crois à la possibilité des transmutations, je crois à la Pierre philosophale !

L'unité de substance ne saurait plus faire doute, sous le πάντα ῥεῖ protéiforme des apparences matérielles. Tous les corps connus, les métaux et l'or lui-même ont un substratum commun ; tous ne sont en conséquence que spécifications diverses d'une substance unique ; ils ne varient que par la diversité de leur constitution moléculaire. Cela donné, quiconque découvrira l'essence et possédera le maniement de la Force mystérieuse qui préside aux multiples groupements de ces atomes, pourra se dire en possession de la pierre philosophale.

Ajouterai-je en deux mots que les hermétiques identifiaient volontiers la Nature métallique à un arbre portant des fruits diversement mûrs ? — Fruits, lisez métaux. — La « bénite pierre » n'était autre chose pour eux que le *ferment de vie,* susceptible de mûrir par sa chaleur latente et d'épurer par son énergie potentielle les métaux crus ou imparfaits. Il y avait deux ferments, mâle et femelle : pierre au blanc, pierre au rouge. La préparation de ces ferments constituait l'*Œuvre* proprement dite ; l'application de ces ferments aux métaux imparfaits prenait le nom de *projection.* Les Achimistes *(sic)* obtenaient ainsi, soit en mode masculin ou positif, l'or ; soit en mode féminin ou négatif, l'argent : ou mieux encore ce qu'ils nommaient leur Lune fixe, métal blanc, inattaquable aux acides et plus pesant que l'or même, — et qui n'est autre que notre platine.

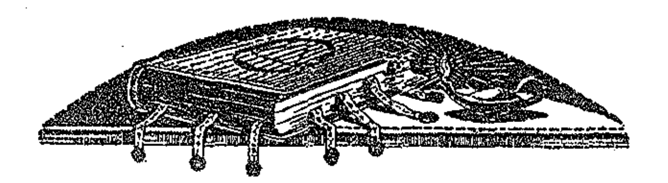
Quant à M. Christian fils, que j'ai eu l'honneur de rencontrer deux fois, il m'a paru un homme intelligent et fort aimable ; j'ignorais qu'il se décernât les honneurs d'une apothéose satanique et je n'ai nulle idée de l'emploi qu'il peut tenir entre Belzebuth et Adramelech à la cour du grand reprouvé.

Voilà, M., une brève réponse à chacune de vos questions. Je souhaite que ces pages puissent vous être de quelque utilité pour votre enquête, et je vous prie de vouloir bien trouver ici l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

S. G.

+ Que penser de M. Christian fils qui se déclare lui-même le premier & l'unique sorcier de l'Europe ? (1)

(1) Quoiqu'il n'y ait pas de + d'appel dans le texte de la lettre, il n'est pas douteux que cette phrase suivant la signature, doit venir avant le paragraphe de la page précédente en regard duquel elle se trouve et qui commence par les mots : « Quant à M. Christian ». (R.A.)



Les Livres...

● **Voyage au-delà du Mental,** par Pierre DERLON (Les Enigmes de l'Univers - Robert Laffont).

Depuis de nombreuses années, l'auteur nous initie aux secrets des Gitans, et c'est une révélation pour beaucoup d'entre nous.

L'extrême pureté de son inspiration, de ses connaissances doivent être pour nous, gadjés, source de méditations.

Il se dégage de ce livre un tel amour du prochain, une si chaude vigilance d'autrui que cet homme simple rejoint les sages et philosophes de tous les temps et de tous les lieux.

Pierre Derlon est en communion avec la Nature et l'Homme et procède à des guérisons presque toujours basées sur le psychisme et ses retentissements sur le physique.

Je ne sais ce que vaut « la turquoise » mais il en dit grand bien, dans sa langue poétique et douce, et j'ai tendance à croire aux mérites de cette pierre, ainsi qu'aux autres conseils qu'il nous donne pour le bonheur, la santé, l'équilibre.

Livre à lire à tout prix, riche d'enseignements et beau dans sa forme.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Les Talismans,** par Jean-Pierre BAYARD (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye - 304 pages).

Doit-on croire aux pouvoirs des talismans ?

L'auteur, ni crédule, ni trop rationaliste, relate les faits et les soumet à une critique ordonnée.

Après une analyse du besoin de protection qui existe avec plus ou moins d'acuité parmi les hommes, il expose les modes si variées de fabrication des talismans. Il parle de l'antique Science des peuples qui utilisent les pratiques en rapport avec les données ésotériques.

Le lecteur apprend à connaître les supports de la Talismanie. Il se fait une opinion sur l'influence astrale, la valeur des signes, les pouvoirs du geste, la puissance des symboles.

Il pénètre dans le domaine des carrés magiques et des pouvoirs de protection, de guérison, voire de transfiguration.

Jean-Pierre Bayard a réuni en ce volume une moisson de connaissances.

Il aborde même la magie incantatoire, le pouvoir de la voix et celui du nom.

Nous comprenons mieux, par ce livre captivant, comment les sym-

boles ont marqué l'homme et l'univers depuis les origines.

Henry BAC

● **Murmures,** par Cyr BELCROIX (Editions Le Relais, 77760 La Chapelle-la-Reine - 114 pages).

Voici l'ouvrage d'un grand poète, d'un maître de la rime.

Il nous emporte à la recherche du temps passé.

Sa façon s'avère si prenante, ses vers se présentent avec un tel rythme, leur expression manifeste tant de puissance qu'après avoir ouvert son livre, on sent vibrer « au-delà de l'Amour l'éclat de la Beauté ».

Cyr Belcroix, qui a déjà publié des ouvrages remarquables et qui obtint l'an dernier le prix Guy Hachette du Syndicat des Journalistes et Ecrivains, se surpasse dans ses « Murmures » qui nous dispensent sagesse, force et harmonie.

Henry BAC

● **Histoire secrète de la Lorraine,** par François RIBADEAU DUMAS (Editions Albin Michel - 316 pages).

Avec un trésor d'érudition et dans un style souvent fort pittoresque l'auteur fait comprendre l'essence de la destinée de cette Lorraine si souvent meurtrie.

Nous assistons, après la paix romaine, à la rencontre des dieux païens et du christianisme, à l'éclosion des légendes, au départ des chevaliers pour les croisades.

Après les histoires de sorcellerie et d'inquisition, nous lisons la sublime épopée de Jeanne d'Arc aux pouvoirs inconnus. Puis, avec l'historique de la maison d'Anjou, apparaît l'explication de l'origine des armoiries et de la fameuse croix de Lorraine.

Des personnages extraordinaires animent cette histoire : Charles le Téméraire et son fantôme, Saint Pierre Fourier contre Richelieu, la miraculée princesse Marguerite, Bossuet l'aigle, Jacques Callot qui souhaitait mourir à Florence, le séduisant Philippe de Lorraine, Erric le cardinal ensorcelé, la princesse Catherine, abbesse possédée puis exorcisée, Léopold protecteur des artistes, le roi Stanislas aux méditations philosophiques, les dirigeants de la loge nancéenne de St Jean de Jérusalem, le grand magicien Stanislas de Guaïta si apprécié par Papus, les magnétiseurs de Nancy, Vintras ses œuvres et ses rites en Lorraine, Verlaine le messin, Barrès et Lyautey entendant des voix, Raymond Poincaré, natif de Bar-le-Duc, poète avant de devenir un grand maître de la politique, Jules Ferry dont « les roses poussent en dedans ».

François Ribadeau Dumas a su ressusciter de bien vivants témoignages.

Henry BAC

● **La médecine secrète du gens du voyage,** par Pierre DERLON (Robert Laffont).

Pierre Derlon a publié dans la même collection **Traditions Occultes des gitans** et **Secrets oubliés des derniers initiés gitans.** Peut-être le titre actuel est-il trop généreux, car les gitans ne peuvent se situer dans un seul groupe ; leurs rites diffèrent et toutes les coutumes ne sont pas semblables. Cependant les ouvrages de Derlon nous ouvrent de nouvelles voies, une compréhension supplémentaire vers un groupe que nous côtoyons sans le connaître. Marié à une gitane, l'auteur peut en approfondir la pensée. Avec cet ouvrage, c'est la santé du groupe qui est évoquée ; on verra aux côtés des remèdes obtenus à partir des plantes, la force du magnétisme. Peut-être touchons-nous là un secret du bien-vivre.

J.-P. BAYARD

● **Le dossier secret de l'île de Pâques,** par Franz KOWAKS (Pierre Belfond, Paris).

Irritantes énigmes : quel est cet

îlot éloigné de toute civilisation ? Comment ont été taillées et dressées ces statues-menhirs ? Comment déchiffrer cette écriture ? Découverte en 1722 par Jacob Roggeveen, l'île de Pâques conserve son mystère ; les tablettes mystérieuses raconteront peut-être un jour l'histoire fabuleuse de cette poignée d'hommes. Cependant missions archéologiques, études se succèdent. Francis Mazière a lui aussi effectué des recherches en 1964 et son **Fantastique île de Pâques** (Robert Laffont) reste une base solide ; on songe également à **L'expédition du Kon-Tiki** de Thor Heyerdahl (Albin Michel), Franz Kowaks à son tour cherche à cerner l'irritant problème, mais il n'apporte pas de nouvelles idées. Il a dressé un bon historique et interroge le compte-rendu de Roggeveen, en donne une traduction et c'est là un excellent document. Kowaks pense que l'île a pu appartenir à un continent englouti, **Mû** ; mais s'appuyant sur les ouvrages de Churchward sa thèse reste fragile ; Churchward n'a jamais pu fournir une preuve et cependant d'autres hommes ont repris ces assertions sans pouvoir les contrôler ; Kowaks les reprend à son tour et pense ainsi légitimer Churchward. C'est là un côté bien factice, mais ce livre, qui est un bon répertoire, nous permet de rêver.

J.-P. BAYARD

● **Mort voici ta défaite,** par Jean E. CHARON (Albin Michel).

Voici un très bel ouvrage. Après **L'Esprit, cet inconnu, L'être et le verbe, L'homme et sa découverte** et de tant d'autres ouvrages de « philosophie scientifique » — qui font suite à ses ouvrages de physique et d'informatique —, Jean E. Charon sonde l'Esprit qui doit survivre après la mort corporelle. Philosophe, l'auteur reste surtout un physicien ; aussi sommes-nous dans l'espace-temps, dans la courbure de l'espace. Pour Charon tout possède en ses éléments des forces spirituelles, aussi bien l'espace-temps que les électrons ou éons ; il dote ces derniers de valeurs psychiques et dénombre quatre propriétés essentielles : la Connaissance, la Réflexion, l'Amour et l'Acte. Peut-être d'autres penseurs ne partageront-ils pas toutes les pensées de Jean E. Charon sur les « électrons pensants », d'autant que ceux-ci sont associés à la constitution des « trous noirs » magnifiquement définis en ce livre. Dans un langage très accessible, même parfois trop simple, Charon a le sens des images et des comparaisons ; c'est un livre direct, accessible à tous, et qui situe la science face aux grandes traditions, aux religions ; Charon use du langage symbolique que nous trouvons dans les textes sacrés, la Bible, le Coran et bien entendu dans la pensée du Tao. Un livre riche d'une pensée spirituelle qui puise également dans les théories scientifiques les plus avancées.

J.-P. BAYARD

● **L'Inde, ici et maintenant. Lettres du Pays de l'Etre,** par Jean BIÈS (Dervy-Livres, 1979, 286 pages).

Brindâban, patrie de Krishna, Bénarès, « ville métaphysique », Pondichéry et l'âshram d'Aurobindo, Tirouvannamalaï où vécut le Maharshi, telles sont quelques-unes des étapes par où nous fait passer Jean Biès, au cours de ce « voyage initiatique » en Inde.

Outre des descriptions poétiques ou pittoresques, cet ouvrage constitue un ensemble de réflexions d'ordre psychologique et spirituel. L'auteur se plaît à bousculer certaines idées toutes faites sur la « pensée archaïque ». Il se demande si l'invisible dégradation psychique des Occidentaux n'est point pire que la misère matérielle de l'Inde ; si le remède à la crise de la jeunesse ne serait pas dans la création d'âshrams où à la formation mentale viendrait s'ajouter celle du corps et des différents niveaux de l'être.

Jean Biès explore et analyse l'esprit éminemment symbolique de l'Inde, la priorité qu'elle accorde à l'expérience vécue, l'unité qu'elle maintient entre l'esprit et la matière, son sens du mystère et du sacré. L'auteur consacre de nombreuses pages à la musique et à la danse traditionnelles, à l'érotique sculpturale, au sens de la transmigration. Son séjour auprès de Swâmi Nampillaï lui permet de nous livrer les paroles inédites de ce maître de sagesse.

Un livre riche et fervent, dont la langue vive et colorée rappelle la luxuriance des jungles de là-bas.

J.-P. BAYARD

● **Histoire du Grand Prieuré de Toulouse,** par M.A. DU BOURG (Laffitte Reprints - Marseille - 1, pl. Francis-Chirat, 13002 Marseille).

Voici réédité un gros ouvrage de 698 pages in-8 paru à Toulouse en 1883 par les soins de L. SISTAC et J. BOUBEE et qui fit la gloire d'Antoine Du Bourg. Cette **Histoire du Grand Prieuré de Toulouse** « et des diverses possessions de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans le Sud-Ouest de la France, Languedoc, Pays de Foix, de Comminges, de Béarn, Gascogne, Guyenne, Périgord, Quercy, Albigeois, Rouergue » dépasse en réalité ces limites géographiques. C'est que Marie-Joseph-Antoine Du Bourg né à Toulouse en 1838 dans une famille au nom très illustre — en 1396 existe un chevalier de ce nom — eut l'exemple familial de plusieurs chevaliers de Malte, dont Joseph (1754-1834). Lorsqu'Antoine Du Bourg perdit son épouse en 1890 il devint bénédictin à Ligugé, et il trouva la mort dans un accident le 14 février 1918.

Avant de devenir dom Du Bourg cet homme a étudié les corporations, les confréries sous l'ancien régime, les Ordres de Chevalerie. Ce livre très minutieux fournit une documentation exemplaire tant sur l'Ordre de Malte que sur celui des Templiers. Ses listes de commandeurs, chefs de l'Ordre sont impressionnantes. Grâce à ces références on voit que les futurs chevaliers de Malte ont cohabité avec les Templiers et qu'ils n'ont pas été leurs spoliateurs. La très belle préface de J.P. Lassalle met l'accent sur la valeur de ce texte et l'actualise en précisant les recherches récentes ; on aurait aimé cependant un texte plus important ou un système de notes permettant de poursuivre la recherche de celui qui était déjà, en son âme, un « bénédictin ». Le public d'Occitanie doit s'intéresser à un tel ouvrage qui fait revivre un vaste mouvement de chevalerie autour d'un comte qui eut grande gloire. Le livre relié est fort bien présenté.

Antoine Du Bourg est un descendant de la « Présidente » (1721-1794) et nous avons pu lire de Louis-Claude de Saint-Martin ses **Lettres aux Du Bourg 1776-1785** qui viennent d'être publiées grâce à Robert Amadou (Edition **L'Initiation** 1977). Antoine Du Bourg est bien le descendant d'une de ces grandes familles françaises éprise d'idéalisme et de recherches spirituelles.

J.-P. BAYARD

● **Lettres d'un Maître Soufi,** par al'Arabi AD-DARQAWI. Traduites de l'arabe par Titus BURCKHARDT (Arché, Milan).

Un petit ouvrage fort bien présenté qui nous livre, grâce à la traduction de Titus Burckhardt, 57 lettres du sheikh al'Arabi ad-Darqâwi al-Hassani qui vécut au Maroc et y mourut en 1239 de l'hégire, soit en 1823 de notre ère. On continue de rendre hommage au sheikh qui a été le rénovateur de l'ordre shâdhilite. On connaît la valeur de Burckhardt, de sa pensée, de sa recherche sur le soufisme ; c'est dire toute la valeur de ce message spirituel.

J.-P. BAYARD

● **Le problème des deux enfants Jésus et sa trace dans l'art,** par Hella KRAUSE-ZIMMER (Editions Triades).

En cette époque de l'année, la naissance de Jésus est évoquée ; il est intéressant de noter, d'après Steiner, l'existence de deux enfants Jésus : « Au commencement de notre ère sont nés deux enfants Jésus, tous deux descendants de David, l'un par Nathan, l'autre par Salomon. Ces deux enfants naquirent approximativement à la même époque ». Steiner s'appuie en fait sur les évangiles de saint Luc et de saint Matthieu et l'on voit ainsi d'une part une lignée royale en passant par Salomon, d'autre part une lignée sacerdotale par Nathan. *Hella Krause-Zimmer poursuit l'étude* de Steiner, et voici encore une étrange correspondance, celle de Jésus de Nathan avec Bouddha, et celle de Jésus de Salomon avec Zarathoustra. Ce livre traduit de l'allemand par Henriette Bideau, reçoit une abondante iconographie : 124 reproductions bien commentées permettent de mieux sentir cet étrange problème. Un ouvrage bien présenté, et qu'il convient de lire.

J.-P. BAYARD

LA REVUE DES REVUES

par Philippe MAILLARD

Il est permis, et même probable, de voir dans les événements de cette fin de siècle la manifestation de la fin des Temps, ou de la fin d'un temps. L'Apocalypse de l'apôtre Jean, le disciple bien-aimé du Christ, est révélatrice des phénomènes annonciateurs de cette ère terrible, mais nécessaire. C'est un des thèmes développé par

● ONDES VIVES (mensuel, 26, rue Louis-Blanc, 95320 St-Leu-la-Forêt) dans ces derniers numéros. Mais il ne faut pas oublier que, quelles que soient les épreuves que nos sociétés, donc nous-mêmes, ayons à subir, nous devons essayer de nous comporter en Chrétiens Véritables, aider ceux qui souffrent, et surtout avoir une Foi inébranlable en l'Amour de Dieu.

L'astrologie dans sa branche dite Mondiale, est plus nuancée en ce sens qu'elle voit un renouveau. Il faut signaler à ce sujet le dernier livre d'André Barbault : « **L'Astrologie Mondiale** » chez Fayard. Barbault donne un exposé très complet sur les méthodes de cet art, en dressant un historique des différents essais et systèmes utilisés pour la prévision des événements. Il termine par un certain nombre d'hypothèses sur l'évolution des événements astralement liés avec la grande conjonction planétaire des années 1984, en faisant remarquer que ce Temps de renouvellement des Valeurs du Monde s'étend sur *plusieurs années. Il suffit de* faire un retour de 2000 ans en arrière avec la naissance du Christ qui coïncide avec le début de l'ère des Poissons, ère qui a commencé astronomiquement avec le passage du point vernal dans la constellation des Poissons (point de rencontre de l'équateur avec le plan de l'écliptique et qui se déplace sur le fond du ciel en un mouvement rétrograde connu sous le nom de précession des équinoxes) et qui a marqué l'avènement du christianisme, lequel a mis près de trois siècles à s'affirmer. Signalons à ce sujet le petit livre très instructif de Robert Amadou : « **La Précession des équinoxes** » aux éditions Albatros. Enfin, pour tous ceux que ces questions intéressent, la revue

● DEMAIN (correspondance à J.J.M. Cuypers, av. Maréchal-Joffre, 69-1190 Bruxelles, Belgique), éditée par le Centre Belge pour l'Etude Scientifique des Influences Astrales, fondée en 1926 (le CEBESIA) par notre frère et grand ami Gustave Lambert Brahy, que les lecteurs de « l'Initiation » connaissent bien.

Il est dans la nature humaine de s'interroger sur son devenir, et devant les difficultés et des situations dont la complexité décourage, certains ont recours à l'imagination

pour tenter une explication. On a, en effet, beaucoup écrit sur les extra-terrestres, qui, pour certains, nous observent, voire nous dirigent. La revue ● LUMIERES DANS LA NUIT (M. R. Veillith, 42400 Le Chambon-sur-Lignon) dans son numero 188 d'octobre, outre un intéressant éditorial, offre deux hypothèses quant à l'origine des phénomènes OVNIS : parapsychologie « collective » et origine extraterrestre. Il est en effet hautement probable que la Vie existe sur d'autres corps célestes : mais pourquoi vouloir que ces extra-terrestres soient supérieurs ? Seulement parce qu'ils sont (supposés) capables de voyager dans l'espace, nous leur prêtons le titre de quasi divinité. Ils sont peut-être technologiquement très en avance, mais quel est leur état spirituel ? Il est même possible de formuler une autre hypothèse : ces phénomènes pourraient être d'origine démoniaque. Bien sûr le diable est à la mode, mais il fait sourire lorsque l'on veut lui prêter pouvoir. Certains cependant voient dans ces manifestations OVNIS une tentative de confusion et de détournement des esprits de la vraie voie et de la véritable recherche : Christ en nous et de son unique commandement : **aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.**

● L'INCONNU (11, rue Amélie, 75007 Paris) dans son numéro 45 de novembre 1979 aborde aussi le sujet OVNI, sans chercher à prouver ou à démontrer, mais à signaler la diversité des phénomènes qui peuvent être vus... et non identifiés. **L'Inconnu** propose également des numéros spéciaux : « **Les Cahiers de l'Inconnu** » qui traitent de sujets bien précis. A signaler une nouvelle « revue des revues » fort bien présentée et riche d'enseignements.

● LE BULLETIN DE PANHARMONIE (16, rue du Dobropol, 75017 Paris) fondé par Jacques de Marquette, est la revue de l'association pour l'harmonie individuelle et collective sur tous les plans. La recherche du bonheur est le but principal de l'activité humaine, prouvant plus ou moins consciemment la nostalgie d'un « mieux avoir été ». Seulement il ne faut pas confondre bonheur avec plaisir. Spinoza disait du bonheur : « C'est le sentiment du passage d'une moindre perfection à une plus grande ». **Panharmonie** se propose d'aider les hommes à atteindre ce bonheur « basé sur l'harmonisation de leur vie avec les lois du progrès universel sur les trois plans : physique, moral et social ».

Sur des bases semblables

● VIE ET ACTION (388, boulevard Joseph-Ricord, 06140 Vence) suscite des travaux et organise des cours et des conférences sur les problèmes de la culture humaine et de la psychosomatique naturelle. Signalons l'article « Parapsychologie : Science des Principes Universels » de Chettèoui dans le numéro 114 de novembre 1979.

Ne manquons pas de signaler la parution prochaine d'un numéro

● d'ATLANTIS (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes) consacré à Hermès Trismégiste, qui fut le thème du Banquet Platonicien organisé par **Atlantis** ce mois de novembre, sous le patronage de notre autre grand ami Jacques d'Arès. Il y fut question d'Hermès, l'interprète des Mystères et du Savoir ésotérique. L'Hermétisme qui en découle se situe historiquement à l'ère du Christ, jusqu'au IIIe siècle, avec le fameux débat du monde Antique, notamment à l'époque des Lagides, dynastie Egyptienne (306-30 AVJC) à Alexandrie, et d'Octaves à Rome. Il s'agissait pour les sages de ce temps de lutter contre les structures économiques et étatiques qui prenaient une ampleur telle que l'on en arrivait à diviniser l'Etat. C'est dans un tel contexte qu'apparaît l'Alchimie, qui est contestataire en ce sens qu'elle est la jeunesse du monde. Elle diffère aussi par son mode d'enseignement qui se fait sous la forme d'une initiation personnelle et progres-

sive, en opposition à l'ancienne école de l'adeptat. L'Alchimie se prononce en faveur d'une théorie des correspondances et des sympathies pour étudier les énergies qui opèrent dans la nature, s'opposant à Aristote qui enseignait l'indépendance des différents thèmes à étudier. Nous ne manquerons pas de signaler à nos lecteurs la parution de ce numéro. Nous voudrions également rappeller pour ceux qui s'intéresseraient à l'œuvre de Paul *Le Cour, fondateur de la Société* des études Atlantéennes, les témoignages de J. d'Arès, Jean Phaure, Robert Amadou et Adrienne Servantie-Lombard pour ne citer que les noms les plus connus des lecteurs de **l'Initiation,** témoignages regroupés dans le numéro 300 de septembre 1978. Signalons aussi la parution prochaine de : « L'Evangile Esotérique de Saint Jean » de P. Le Cour, ainsi que l'intégralité des écrits alchimiques d'Isaac Newton et « Hermétisme et Pensée Chrétienne » de Jean Phaure.

Nous recevons également des journaux dont nous ne parlons pas toujours faute de place. Pour réparer cette injustice, je citerai pour commencer :

• LA TRIBUNE PSYCHIQUE, organe de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques fondée par Gabriel Delanne (1, rue des Gatines, 75020 Paris) et qui organise de *nombreuses séances de médiumnité.*

• NATIONS SOLIDAIRES, mensuel édité par le Comité Français pour la Campagne Mondiale Contre la Faim, sous la direction de Michel Cépédè (42, rue Cambronne, 75015 Paris) et qui se dévoue pour lutter contre ce terrible fléau qu'est la faim dans le monde.

• L'HOMME NOUVEAU, bimensuel catholique (1, place Saint-Sulpice, 75006 Paris) aborde les problèmes de l'actualité.

• LA VIE CLAIRE (Périgny-sur-Yerres, 94520 Mandres-les-Roses) est une revue mensuelle, apolitique et sans attache confessionnelle, créée par des hommes de bonne volonté pour aider tous ceux qui cherchent à améliorer la condition matérielle de l'Homme et permettre son évolution spirituelle.

• L'AME POPULAIRE (4, passage Olivier-de-Serres, 75015 Paris) mensuel catholique.

Enfin, pour tous nos lecteurs que le Martinisme intéresse, nous mentionnerons dans la série « Documents Martinistes » le numéro 2 *qui s'intitule « Martinisme » et qui* est dû à Robert Amadou (M. Antoine Abi Acar, 29, rue des Archives, 75004 Paris). Ce numéro tente de définir le martinisme à travers les doctrines philosophiques de Louis-Claude de Saint-Martin, Martines de Pasqually et les Elus Cohen, puis Papus.

Philippe MAILLARD

Dr PHILIPPE ENCAUSSE

PAPUS

(Dr Gérard ENCAUSSE)

Le "Balzac de l'Occultisme"

VINGT-CINQ ANNEES
D'OCCULTISME OCCIDENTAL

Préface de Robert AMADOU

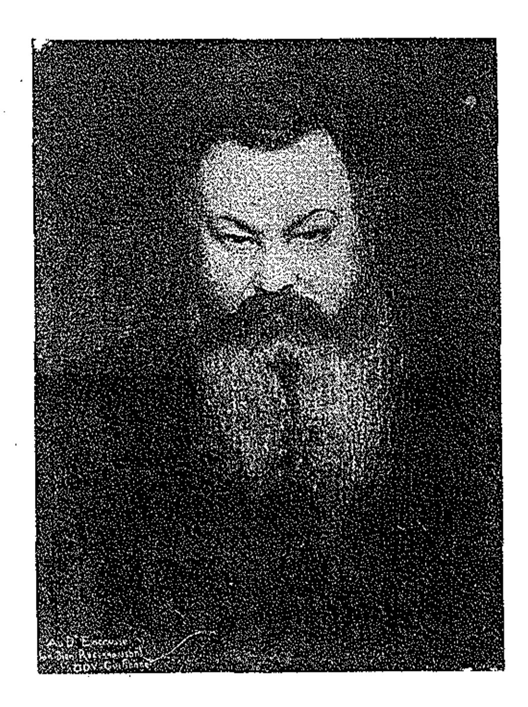
Un volume de 256 pages, avec illustrations et portraits

PIERRE BELFOND

3 *bis*, passage de la Petite-Boucherie

75006 Paris

Tél. : 325-27-60



Cette nouvelle mise au point consacrée par le Dr Philippe Encausse à la mémoire de son père, le célèbre *occultiste* Dr Gérard Encausse-Papus, était très attendue. Succédant à l'édition première publiée en 1949, elle vient à son heure. En quelque 250 pages d'une documentation précise, riche et sincère, le fils de Papus nous fait partager la trop courte — 51 ans — existence de l'homme de cœur et d'action, de l'humaniste, de l'érudit, de l'écrivain, de l'ardent propagandiste et du talentueux « éveilleur » et, sur la fin de sa vie, du mystique chrétien que fut celui que d'aucuns appelaient « le mage Papus » et d'autres « le Balzac de l'Occultisme ».

Cette édition est enrichie d'une très attachante préface due au savoir et au talent de l'historien et docteur ès lettres Robert Amadou.

Fidèle à son habitude, l'auteur nous donne une émouvante occasion de faire plus ample connaissance avec le monde de l'Occultisme d'une époque qui — quelques lustres avant et après 1900 — fut des plus brillantes. Il était bon, il était bien, il était juste qu'un nouvel hommage fût ainsi rendu, soixante-trois ans après la « mort » de Gérard Encausse-Papus, à la mémoire de ces modernes chevaliers que l'un d'eux, Victor-Emile Michelet, avait désignés sous le beau nom de

« Les Compagnons de la Hiérophanie »

SOMMAIRE DÉTAILLÉ

chef d'une ambulance de l'avant. — La fin de Gérard Encausse-Papus : sa maladie et son retour à la vie civile. — La tentative d'envoûtement dont il fut l'objet. — Sa « mort », le 25 octobre 1916, à 51 ans...

• L'œuvre littéraire de Gérard Encausse-Papus : analyse de ses principaux ouvrages. — Liste des livres de Papus réédités et actuellement en librairie. — Liste alphabétique de toute l'œuvre littéraire de Gérard Encausse-Papus, soit 160 titres.

ANNEXES : • Papus d'après la graphologie (par Phaneg), la chiromancie (par Mme Fraya) et la physiognomonie (par Phaneg). • Quelques extraits d'œuvres de Papus : *Qu'est-ce que l'Occultisme ? — La Souffrance. — Dieu, l'Homme et l'Univers. — Comment je devins mystique : Notes d'autobiographie intellectuelle. — La Voie mystique. — Le développement spirituel. — Esotérisme du « Pater Noster ». — A propos du Maître Philippe.*



AUTRES PUBLICATIONS REÇUES...

LIVRES : • Jean STEINMETZ : *La Babouchka.* Récit de guerre et de captivité d'Alsaciens et de Lorrains incorporés de force dans l'armée allemande et prisonniers des Soviétiques au camp de Tambov (Editions Jean-Pierre Gyss). Un récit poignant évoquant l'héroïsme, les sacrifices, les souffrances de milliers d'Alsaciens lorrains incorporés de force pendant l'occupation allemande. Beaucoup trop d'entre nous ignoraient ou ignorent encore le calvaire qu'ils ont pu endurer... • Mgr C.W. LEADBEATER : *La Science des Sacrements* (Les Editions Saint-Alban, 169, rue de Rennes, 75006 Paris). Très bonne et intéressante réédition française du réputé ouvrage de Mgr Charles W. Leadbeater. 510 pages, nombreuses illustrations. • PAPUS : *El Ocultismo* (Editions Edaf, Madrid, 1979. • Albert SIOSMAN : *La vie extraordinaire de Pythagore* (Robert Laffont, éditeur). Une documentation nouvelle et attachante. • SEDIR : *Le chemin spiritualiste* (Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, Paris, 1979). Comme toujours avec Sédir d'émouvants et sages enseignements sous l'égide de N.S. Jésus-Christ. • Jean-Francis CROLARD : *Renaître après la mort* (Robert Laffont, Paris, 1979). Très intéressante mise au point sur les effets de nos vies antérieures sur notre existence actuelle. • François RIBADEAU DUMAS : *L'Œuf cosmique.* — Le symbolisme de la Genèse universelle (Editions Dangles, 1979). Une fois de plus François Ribadeau Dumas nous fait bénéficier de son érudition et de son talent d'écrivain. • Jacques de SAINT-ANDRE : *Tu trouveras la pierre cachée.* Un catholique peut-il

devenir franc-maçon sans risquer l'excommunication ? (Les Editions Alain Lefeuvre, 29, rue Pastorelli, 06 Nice, 1979). • Thomas HOVING : *Tout-Ankh-Amon.* Histoire secrète d'une découverte (Robert Laffont, 1979). • Daniel GIRAUD : *Etre sans être.* Journal d'un esprit religieux sans religion (Editions Arcam, Paris, 1979). • Arnold LIEBER et Jérôme AGEL : *Les pouvoirs de la Lune.* De passionnantes recherches (Robert Laffont, 1979). • Jean-Paul CLEBERT : *Hauts lieux de la Provence antique.* Un document précieux tant par le texte que par l'iconographie (Robert Laffont, 1979). • Jean TOURNIAC : *Lumière d'Orient.* Des chrétiens d'Asie aux mystères évangéliques. Une attachante mise au point (Dervy-Livres, 1979). • Eugène CANSELIET : *Deux logis alchimiques.* En marge de la Science et de l'Histoire. Nouvelle et luxueuse édition (augmentée) de l'un des réputés ouvrages du talentueux et savant écrivain alchimiste Eugène Canseliet (344 pages, nombreuses illustrations. Les Editions Pauvert, Paris, 1979).

REVUES : • *Documents Martinistes* (Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à M. Antoine ABI-ACAR, 29, rue des Rachives, 75004 Paris). Il s'agit de 10 leçons d' « Instructions aux hommes de désir » dont plusieurs fascicules sont déjà publiés. Les enseignements sont, bien sûr, ceux du « Philosophe Inconnu ». A signaler plus particulièrement une très complète mise au point (n° 2 de la collection) établie par Robert Amadou et dont le sommaire est le suivant : Qu'est-ce que le Martinisme ? — Martines de Pasqually et l'Ordre des Elus Cohen. — Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe inconnu. — Le Rite écossais rectifié. — Karl von Hund et la Stricte Observance templière. Maître écossais de Saint-André. — Ecuyer novice. Chevalier bienfaisant de la Cité sainte (C.A.C.S.). — Profès et grand Profès. — L'Ordre martiniste : historique. — Présentation. — Programme de travail. — Au bout du compte. • *L'Autre monde. Le magazine de l'étrange* dont le plus récent numéro était sorti en juin 1979 signale son retour à l'activité. (Se renseigner auprès de M. G. Gourdon, 10, rue de Crussol, 75011 Paris. Tél. : 805-41-10). • *Le Fil d'Ariane.* Ecriture et Tradition. Revue trimestrielle (11, rue des Combattants, 5865 Walhain - St-Paul - Belgique. • Le Revue *Renaître 2.000* (dirigée par André Dumas, avenue des Sablons, 77230 Dammartin en Goële). A signaler, entre autres, dans le numéro de novembre-décembre 1979, l'article d'Edgard Jouis sur « La vie extraordinaire d'Helena Petrovna Blavatsky (31 juillet 1831 - 8 mai 1891). • *Belisane.* Bulletin de philosophie et d'histoire traditionnelle. (Pour tous renseignements, s'adresser 11, rue Gutemberg, 06000 Nice). Cette revue, riche par la variété des sujets et l'iconographie, doit être citée elle aussi. Au sommaire du plus récent numéro reçu en 1979 : Robespierre et l'Etre Suprême. — Albert Jounet, un kabbaliste chrétien à la belle époque. — Nerval et la traversée du Feu. — Pensées de Louis-Claude de Saint-Martin. — Alcide Morin. — Saint-Yves d'Alveydre. — La pseudo-Gnose de Princeton. — Le Taoïsme opératif. — La Maçonnerie initiatique. — Le Songe et l'Alchimie. — Fabre d'Olivet, Découverte de la partition musicale originale de l' « Oratorio ». — Réalité et absurdité. — Le Soufisme. — Le système de la réalité d'après Wronski. — Déodat Roché. In memoriam. — Notices bibliographiques. (Au total 160 pages). • Une nouvelle revue vient de paraître en décembre 1979. Il s'agit de la publication mensuelle *Le Monde Inconnu*, 56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris. Ce « mensuel d'Esotérisme et de culture traditionnelle » comporte de nombreux articles et l'illustration y est très abondante. Ce n° 1 a 72 pages grand format.

Jacqueline ENCAUSSE.

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

Il a été demandé à tous les Groupes et Cercles de province et de Paris de fournir un compte rendu succinct de leurs travaux. Afin de répondre à une question qui est souvent posée par de nouveaux membres de notre Ordre, nous avons pensé qu'il y avait un intérêt certain à ce que vous preniez connaissance des sujets d'étude que des groupements de chercheurs de la voie cardiaque ont entrepris de développer. Cf. *l'Initiation* n° 3 de 1979, pages 155 et 156.

A tous nos Présidents de Groupes ou de Cercles, à tous nos membres, jusqu'au plus récent, celui qui n'ose pas encore s'exprimer, étudiant parmi d'autres étudiants de l'éternelle Sagesse, un grand merci pour leur fraternelle collaboration.

Emilio LORENZO

(suite)

● *Groupe «Paul Sédir»*, N° 44 (Collège de Cayenne, Guyane française). Thèmes : Débat sur un discours initiatique, de Stanislas de Guaïta ; Le troisième âge ; Ménager autrui ; Pénitence et humilité ; Symbolisme martiniste. ● *Groupe «Gérard Encausse»*, N° 102 (Collège de Fort de France, Martinique). Thèmes : L'analogie ; La deuxième lame du Tarot ; Les Séphiroth ; Valeur de l'initiable ; La voie interne ; Fraternité initiatique ; La Chaîne d'union. ● *Groupe «Phaneg»*, N° 36 (Collège de Paris). Thèmes : Phaneg, sa vie et son œuvre ; Symbolisme dans le rite initiatique : actuellement Symbolisme martiniste. ● *Groupe «Gérard Encausse»*, N° 98 (Collège de Paris). Thèmes : Depuis 1976 : Etude de l'évolution individuelle de l'Homme dans la voie initiatique : l'homme harmonique ; la souffrance ; le karma ; avons-nous le droit de convaincre, de sauver qui n'est pas encore prêt ? ● *Cercle «Joseph de Maistre»*, N° 61 (Collège d'Hermanville sur Mer). Thèmes : L'Arbre Séphirotique. ● *Groupe «André Bastien»*, N° 74 (Collège de Montauban). Thèmes : Paracelse ; G. Savonarola ; Krishnamurti ; Le Comte de Saint Germain ; E. Swedenborg. ● *Groupe «Cagliostro»*, N° 52 (Collège de Strasbourg). Thèmes : Maître Philippe ; Cagliostro ; Louis Claude de Saint-Martin ; Le serpent et le caducée ; L'Initiation, ses buts et ses moyens ; La Rose-Croix ; Le Symbolisme martiniste : application pratique de ses enseignements. Tous les travaux sont faits, au sein de ce Groupe, par quelques-uns de ses membres, dont chacun en traite une partie. Il en résulte une synhèse qui est présentée à la réunion suivante. ● *Groupe «Jean le Baptiste»*, N° 84 (Collège de Thonon). Thèmes : Les générateurs psychotroniques ; Pyramides et ondes-formes ; Le Mystère des cathédrales ; Jacob Boheme et la voie contemplative ; Les Centres initiatiques de l'antiquité et leurs rites ; Nicolas Flamel, le grand alchimiste ; Les envoûtements : moyens de protection ; La Mission des Templiers. ● *Cercle «Louis Gastin»*, N° 59 (Collège de Saint Marcellin). Thèmes : Le Graal ; Maître Philippe, de Lyon ; L'Amour ; Le Martinisme.

(à suivre)

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

● L'annuel pèlerinage devant et autour de la tombe de Gérard Encausse-Papus au cimetière du Père Lachaise, à Paris, a réuni, une fois encore — le 28 octobre dernier — un grand nombre de disciples de notre bien-aimé « Guide passé ». Je les remercie tous, ici, du fond du cœur.

● Une remarquable émission de télévision (sur T.F.1) a rendu hommage, en avril 1979, au Compagnonnage en général et à notre ami Roger Lecotté — conservateur du musée du compagnonnage de Tours — en particulier. A propos de ce très beau musée (8, rue Nationale à Tours) il convient de signaler qu'il aura reçu, en 1979, plus de 52.000 visiteurs ! juste récompense des efforts consentis par Roger Lecotté depuis de longues années.

● Le Grand Maître du « Grand Orient de France », Roger Leray, a présidé, fin décembre 1979, la cérémonie d'ouverture de la 518e « Loge » de cette obédience maçonnique. La deuxième obédience française (« Grande Loge de France ») connaît, elle aussi, un très beau et très régulier développement.

● Il m'a été signalé que, dans un ouvrage consacré à *René Guénon, témoin de la tradition* par Jean Robin, il avait été fait état de l'appartenance de Robert Ambelain, jadis, au Groupement intitulé « Le Grand Lunaire »... Il s'agissait d'une erreur et l'éditeur vient de faire établir un *erratum* rectificatif. Ce genre d'erreurs est d'ailleurs assez fréquent. Je suis bien placé pour le savoir !

● L'envoi des « chaînes de prière » à recopier à la main en 20 ou 30 exemplaires et à expédier sans tarder si l'on ne veut pas « avoir d'ennuis » (!) continue... Je rappelle que le mieux est de jeter le document et ses menaces dans les W.C. Ne jamais brûler mais utiliser l'eau pour une destruction valable tant sur le plan physique qu'en « astral ».

● Le 30 mars dernier, une très belle cérémonie à la mémoire du regretté vulgarisateur du Spiritisme : Allan Kardec, a eu lieu au cimetière du Père Lachaise où la tombe de cet illustre messager n'est pas très éloignée de celle de Papus.

● A signaler l'existence, sous la présidence de l'écrivain et philosophe bien connu Jean Tourniac, de l'association « Les Amitiés Willermosistes ». Excellente initiative, bien sûr. (Secrétariat : 51, avenue Verdier, 92120 Montrouge. Tél. : 735 65-22).

● La tombe de Joséphin Péladan, au cimetière des Batignolles, à Paris, vient d'être définitivement restaurée par ses modernes et fidèles disciples. A propos de Joséphin Péladan, il y a lieu de rappeler la publication, il y a quelques mois, d'une édition reliée (9 volumes) de la *Décadence latine* (Editions Stakine).

● Fort bien organisées par Emilio Lorenzo qui, maintenant, est le nouveau président de l'Ordre Martiniste, les « Journées Papus » (octobre 1979) ont connu un légitime et grand succès. Il en sera fait plus longuement état, comme il se doit, en notre N° 1 de 1980.

Dr Philippe ENCAUSSE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

***Revue fondée en 1888 par* PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)**

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1980

à recopier et à envoyer *rempli* et *signé* à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, *à dater du premier numéro de l'année en cours*, à

L'Initiation

je vous remets | *en espèces* ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1979
Sous pli ouvert	France	**50 F**
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	**60 F**
	Etranger	**70 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **75 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..........

Signature,

(*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au ***DEBUT* du *trimestre suivant*.**

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 18 F.

ORDRE MARTINISTE

CYCLE DE CONFÉRENCES

Organisé par l'Ordre Martiniste, en son siège, 17, r. Brochant, 75017 Paris (Métro « Brochant »), ce cycle de conférences est destiné en premier aux membres de l'Ordre Martiniste mais il est également ouvert à leurs amis et aux sympathisants.

PROGRAMME

Lundi 12 novembre 1979, à 19 h. 30. — *Occultisme et initiation, particulièrement en Martiniste* (rappel historique), par Robert AMADOU.

Lundi 10 décembre 1979, à 19 h. 30. — *La doctrine de la réintégration*, par Robert AMADOU.

Lundi 14 janvier 1980, à 19 h. 30. — *Théurgie cérémonielle, magie et voie interne*, par Robert AMADOU.

Marcredi 23 janvier 1980, à 19 h. 30. — Réunion au Grade de S ⁘ I ⁘ (réservée aux seuls membres de l'Ordre Martiniste).

Lundi 11 février 1980, à 19 h. 30. — « *Tableau Naturel* » et « *Ecce Homo* » (*), par Robert AMADOU.

Mercredi 27 février 1980, à 19 h. 30. — *Le Yoga et la libération de l'Etre*, par le Dr Robert MOULINJEUNE.

Lundi 10 mars 1980, à 19 h. 30. — « *L'Homme de désir* » (*), par Robert AMADOU.

Mercredi 26 mars 1980, à 19 h. 30. — *Descente dans l'inconscient, étape vers la spiritualité (?)*, par Christèle LAFLECHE.

Lundi 14 avril 1980, à 19 h. 30. — « *Le Nouvel Homme* » (*), par Robert AMADOU.

Mercredi 23 avril 1980, à 19 h. 30. — *L'homme entre le ciel et la terre, dans la médecine chinoise*, par le Dr Robert MOULINJEUNE.

Lundi 12 mai 1980, à 19 h. 30. — « *Le Ministère de l'homme-esprit* » (*), par Robert AMADOU.

Samedi 31 mai 1980, à 15 h. — Réunion d'information, réservée aux seuls membres de l'Ordre Martiniste. Cette réunion aura lieu dans une salle du Musée Social, 5, rue Las Cases, 75007 Paris (Métro « Solférino »).

Emilio LORENZO.

(*) Il s'agit davantage de traiter, selon Louis-Claude de Saint-Martin, les sujets que ces titres indiquent, que d'étudier analytiquement chacun des livres ainsi désignés.